L'INSATIABLE

2 JUIN 1999

NUMÉRO 75 ◆ Juin 99 **Quinquannuel Gratuit**

Journal des étudiants de l'INSA de Lyon ■ 4300 ex. ■ RdC Bât. D ■ 20, avenue Albert Einstein ■ 69621 Villeurbanne Cedex ■ Tél. 04 78 89 21 72 ■ Fax. 04 72 44 37 53 ■ Directeur de la publication : Christophe AUBRY

DOC INSA LYON

Fin du monde

Par FredO

Fin de l'année ; je me promène sur le campus, il fait nuit, il fait chaud. Deux ans déja ! Deux ans de bourrage de crâne plus ou moins intense, deux ans sans trop dormir, deux ans de rencontres. Deux ans d'une vie en somme.

J'ai fini par bien l'aimer, ce campus. A force de m'y balader, à force d'y avoir des souvenirs, à force d'y vivre. J'y suis chez moi. Bien sûr les bâtiments ne sont pas beaux, mais ils ont l'avantage d'être vivants. Bien sûr on nous enlève des arbres, mais ceux qui restent rendent le campus vert et accueillant. Bien sûr il y a les travaux du tram, mais ceux-ci ont l'avantage d'emmerder un peu tous ceux qui prennent leur voiture pour aller au Restau (en plus de l'avantage d'avoir peut-être, un jour, le tram).

Car notre beau campus est peuplé d'élèves-ingénieurs, parfois peu ouverts, parfois peu sympathiques ou tout simplement aussi fades qu'un plat de frites du Grand Restau, le sel en moins. Ils sont nombreux les Insaliens, et on finit tous plus ou moins par les confondre et à leur coller la même étiquette. Mais l'Insalien de base est gentil au fond, et on finit par l'aimer, l'élève-ingénieur qui applaudit quand le film lui plait à la Rotonde, et qui rit de bon coeur face à la TTI. Ou encore celui qui lit l'Insatiable (ou qui lui écrit).

Car l'élève-ingénieur est souvent dynamique, et impressionne parfois. Il nous offre alors des pièces de théâtre, des spectacles, il envoie des fours sur l'Himalaya. L'élève-ingénieur aime sortir quand c'est la fête, et participe aux 24 Heures ; notre campus devient alors bouillonnant, joyeux, intensément vivant.

Mais l'heure est maintenant aux révisions studieuses ; l'Insalien moyen travaille, il veut devenir ingénieur, peut-être sans réfléchir pourquoi, sans trop connaître son rôle à jouer et son importance, sans trop savoir comment il sera mangé par la vie active. L'Insalien se pose peu de questions. La politique ne l'intéresse pas beaucoup, l'économie non plus. L'élève-ingénieur travaille. Le campus se vide alors, et il y règne une ambiance de fin du monde.

Fin du monde ? Parlons-en : la situation au Kosovo n'a pas beaucoup changé depuis le dernier édito de Fred : on emprisonne toujours en Chine, on meurt toujours de faim en Corée du Nord, les Talibans ont toujours le droit de tuer leurs femmes, une guerre va éclater entre l'Inde et le Pakistan, ou en 20 autres points du globe. Les pays occidentaux préfèrent se replier sur eux, se protéger, ou jouer aux gendarme du bout des doigts, faire de l'humanitaire à la petite semaine.

Mais l'élève-ingénieur s'en fout : tranquille dans son beau campus, il révise autant qu'il peut, afin de plus tard soutenir un monde qu'il ne comprend pas.

Merci

A toutes les personnes qui nous ont aidés à monter notre dossier,

à Marsu qui fête son grand retour parmi nous,

à Connexion et MFP, pour ous avoir gentiment fourni les résultats t surtout les analyses du questionnaire,

à M. Laurini, grand chef du LISI,

à Cindy, pour son dessin que l'on a as publié,

à l'ARGIL et Rémi pour le pot.

Prochaine parution : en octobre 1999.
Préparez vos articles !

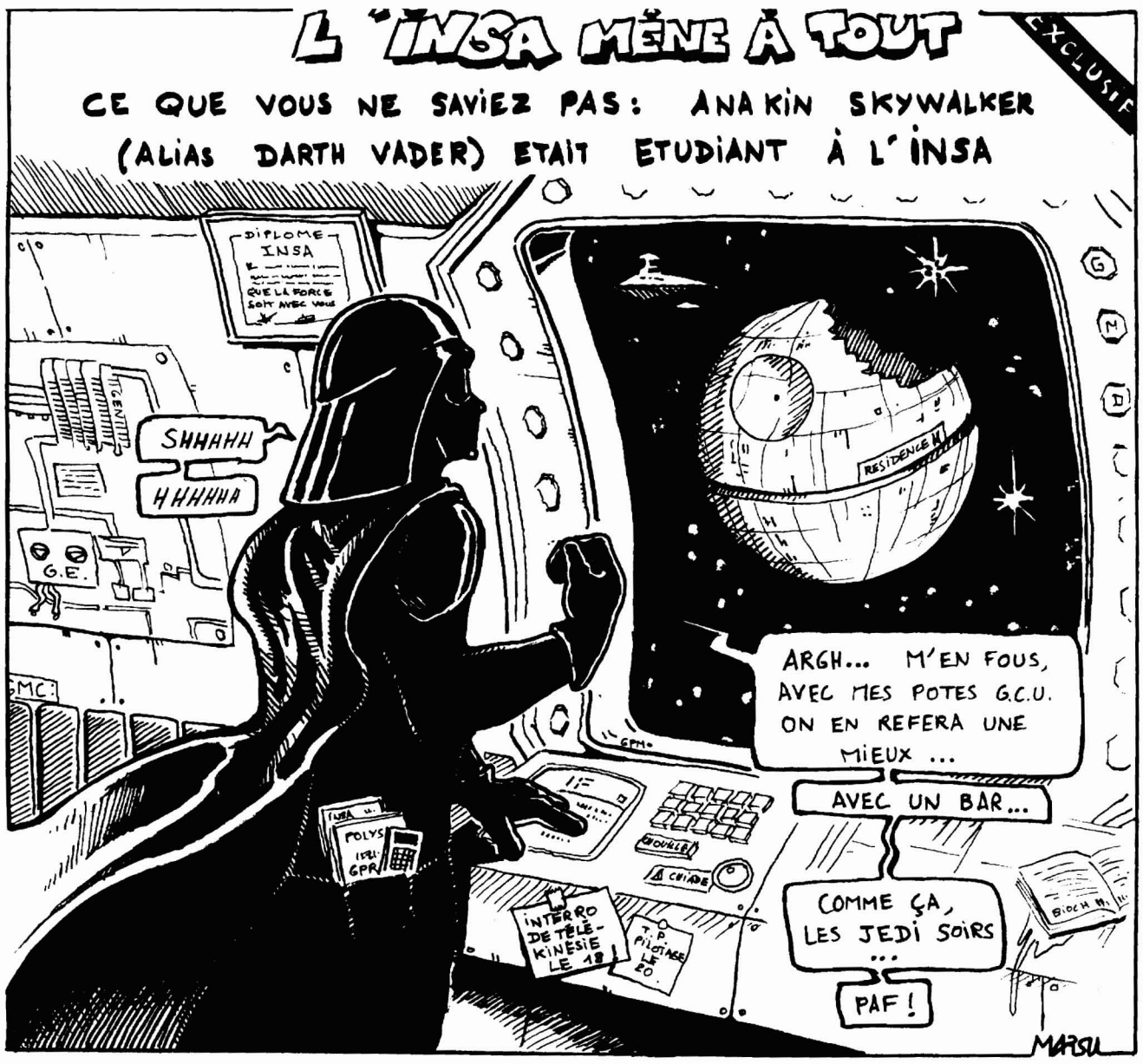
Insatiable de vacances, articles en souffrance

En amour comme au restau

Que diriez-vous d'une hygiène de vie au grand restau ? Une idée des améliorations qui pourraient être apportées, et un petit extrait des résultats du sondage de février. ***page 3***

Si seulement j'avais su...

Le diplôme ne représente pas la même chose pour tous. L'Insatiable a enquêté sur ceux qui ont rompu avec le métier d'ingénieur pour exercer leur passion. ***page 2***



Cette fois, plus que jamais...

Cette fois, plus que jamais, l'Insatiable a un parfum de vacances ! Bientôt oubliés les soucis liés à notre résidence temporaire à Villeurbanne. Et cette fois plus que jamais, la sortie de l'Insatiable a été une gageure : et oui, même en fin d'année, les colonnes ne se remplissent pas sans article, ni même la colonne des potins ! Alors, pendant ces vacances, pensez à nous et préparez-nous un petit quelque chose pour le numéro de rentrée ! Peut-être aurez-vous même envie de nous rejoindre…

Quoi qu'il en soit, nous avons quand même réussi à boucler ce numéro, en vous proposant un dossier concernant directement une grande partie d'entre nous : ceux qui ne sont pas ici pour devenir ingénieur, mais qui ont un autre objectif… Parole d'anciens, paroles d'actuels, Insaliens, l'Insatiable parle de vous !

En revanche, dans les pages 4 et 5, c'est vous qui parlez dans l'Insatiable. Réactions au dernier numéro, réactions sur la guerre au Kosovo, informations sur nos voisins anglais ou nos voisins gadz'arts…

La page 6 vous rappellera peut-être de bons souvenirs de ce week-end de folie que furent les dernières 24 Heures. Des nouvelles également de Falchen Kangri, qui ne va pas tarder à entamer l'ascension d'un 8000 m de l'Himalaya.

Infos en tous genres et culture sont comme toujours au rendez-vous de la page 7, qui vous conseillera musique, livre et film…

Enfin, serez-vous plus perspicace que notre détective maison, Bullock, pour résoudre l'énigme de l'assassin mystérieux de la page 8 ? A vous de voir !

Allez, concluons en vous souhaitant les meilleures vacances possibles, les meilleurs stages possibles, les meilleures rencontres possibles, la meilleure lecture possible, cette fois, plus que jamais…

POUR LA RÉDAC', KRIS

► Dans ce numéro ◄
la Rédac' a sélectionné

► **Je serai cosmonaute à la campagne** : la preuve est faite, tous les Insaliens ne seront pas ingénieurs. *page 2*

► **Des arts et des barbares**, ou comment se comportent nos cousins des Arts & Métiers. *page 4*

► Tout n'a pas été rose pendant le week-end des 24 Heures, comme vous pourrez le lire dans **Quand les loups attaquent**. *page 5*

► **Fais le chien gris** : un article pour expliquer où en est l'aventure de Falchen Kangri, le petit club qui monte, qui monte… *page 6*

► **L'écurie d'Augias**, pour vous donner envie de vous plonger dans une œuvre de Tristan Egolf, *Le Seigneur des Porcheries.* *page 7*

POTINS

Question de spécialité

Réflexion de C. C., prof en GPr, à L. B., un de ses élèves : "Tu es plus spécialiste des bitoniots que des têtons, en tant qu'homme".

Franchement, en tant qu'homme, même s'il y a des domaines qu'on ne maîtrise pas totalement, on apprend vite.

A vos parapluies

En IF, un des spécialistes des Humas tiennent à nous faire partager son expérience (et plus si affinité) : "Le postillon est un élément important du rapport pédagogique."

Comme on dit toujours, à force de répéter, ça finira bien par rentrer !

Espèce de lâche !

Notre même conseiller ès pédagogie nous avoue : "Voir les personnes de dos, ce n'est pas la même chose que les voir de face".

Certes, mais c'est comme en amour, les goûts et les couleurs ne se discutent pas.

Chouette, un stagiaire !

Avant-dernier conseil avant le départ des 3IF en stage : "S'il y a un endroit où vous devez être tout le temps pendant votre stage, c'est la machine à café".

Le message est clair : aux humas, on confond stagiaire et garçon de café.

Feuilles de chou

Et voici le dernier des conseils : "Il faut que vos oreilles soient de la taille d'un éléphant d'Asie".

Un éléphant, ça trompe énormément, un prof d'humas, ça se trompe pas mal aussi.

Keep the jeun's attitude

M. L., prof d'anglais, déclare : "Je vais questionner ma femme, elle regarde peut-être South Park avec son amant."

Oh my God, he fucked my wife. You bastard !...

Mes chers enfants...

Le même, déclare un autre jour : "Vous verrez bien quend vous aurez des moutards, moi je viens d'en acheter un et…".

Pensez quand même à vérifier qu'il ne ressemble pas trop à l'amant de votre femme, dès fois qu'ils aient interrompu la retransmission…

Les Isidores

Mme S., prof au premier cycle, inquiétée par le faible nombre d'élèves, fait faire une liste des présents. Ceux-ci, dans un élan de solidarité, y ajoutent celle des présents qui n'ont pas pu venir, et de quelques amis à eux. Plus tard, ils découvrent sur la feuille de notes le nom d'un nouvel élève : Jacky Chan, qui a dû souvent sécher. En effet, il minore le groupe avec un respectable 10/20...

Fais-nous l'intégrale !

Les jeunes filles de l'Insatiable recherchent activement le beau mâle membre du corps enseignant (spécialité : construction) qui a daigné présenter à la foule son arrière-train totalement dévêtu lors du Trophée.

Manifestez-vous rapidement…

Proba conditionnelles

M. M., prof de proba en GMD : "J'ai un problème… Je pensais que vous ne seriez qu'une vingtaine alors je n'ai fait que 20 copies..."

Si c'est comme ça, pour la prochaine fois, on se passera le mot, comptez sur nous.

Si Nietzsche était là

Mme O., prof aux Humas, propose aux étudiants de GPr, pour conclure l'année, de méditer cette maxime : "Quand la neige fond, où va le blanc ?"

Il hiberne !

Légale illégalité...

Assouplissement du régime des restaurants : dorénavant, si vous n'avez pas votre carte à la file longue de Castor et Pollux, n'hésitez pas, suivez les conseils du personnel, et enjambez la barrière !

Autoflagellation

M. P., prof de béton précontraint en GCU, s'étonne : "Il faut qu'il chauffe ? C'est un rétroprojecteur de fonctionnaire, il va bientôt passer aux 35 heures, il va faire 30 puis 31 puis 32…"

Et peuchère, si les rétroprojecteurs se mettent à bosser plus que les profs, où va t'on, je vous le demande !

5e année, futurs stagiaires,…

J'aime mon journal
Je m'y abonne

❑ selon la formule *Classique* (cinq numéros, 50F)

❑ selon la formule *Passion* (cinq numéros, deux hors-série, la Lettre de l'Insatiable, 100F)

Nom : .....
Adresse : .....
Ville : .....
Code postal : .....
Profession : .....
e-mail : .....

Signature :

coupon à retourner, accompagné du chèque à l'ordre de l'Insatiable, à :
L'Insatiable
RdC bât. D
20, av. A. Einstein
69621 Villeurbanne cedex

On ne le réalise pas forcément tous les jours mais c'est pour lui que l'on se lève tous les matins. C'est lui l'unique responsable de nos nuits de chiade à l'arrache. Le diplôme d'ingénieur, c'est ça notre carotte, notre leitmotiv. Mais attention, il ne représente pas la même chose pour tous, certains y voient une arrivée, d'autres un départ...

Dossier réalisé par Olivier et Julien

Si seulement j'avais su !

Ce n'est pas parce qu'on est en GE que l'on finira forcément chez EDF ; GCU a vu un de ses étudiants devenir… agriculteur, GEn a même su susciter une vocation de prof de Yoga.

Et en ce moment même, près de chez vous, des Insaliens ne se lèvent pas aux aurores tous les matins pour être ingénieur, mais se voient déjà metteur en scène, député ou professeur de danse.

Alors que s'est il passé ? Une passion antérieure à l'entrée dans notre cher institut, une révélation durant le cursus, les causes sont multiples mais les faits sont là : on peut arriver au métier de son choix même si les études semblaient nous en écarter.

Et il n'est pas rare non plus qu'après quelques années passées à exercer les fonctions classiques d'ingénieur, on soit amené à changer de métier et donc de vie. Le destin est parfois contraignant, parfois ouvert, mais tous les avis convergent : le principal est de savoir saisir les opportunités quand elles se présentent. Quelques exemples concrets pour que vous sachiez à quoi ressemble un itinéraire atypique.

Je serai cosmonaute à la campagne...

BAC-INSA-Départ'-Diplôme-Contrat d'ingénieur... Ce n'est pas toujours le destin rêvé d'un Insalien. Même si beaucoup se défendent de vouloir à tout prix devenir ingénieur, certains ont des ambitions qui nous emmènent bien loin de cette idée. Comme on pouvait l'imaginer, de nombreux élèves de "groupes spéciaux" se prennent de passion pour leur spécialité. Mais d'autres laissent réapparaître de vieux rêves, ou remettent en cause un destin tout tracé par leurs parents...

► Mais qu'est-ce que je fais là ?

Cyril, par exemple, ne cache pas une réelle passion pour les arts manuels. Mais pourquoi avoir choisi l'INSA ? C'est très simple : quand quelqu'un réussit plutôt bien ses études, il est forcément poussé par son entourage à poursuivre celles-ci dans un institut de bon niveau. Quand on est un peu dans le flou, l'INSA apparaît souvent comme une alternative sûre : pas de concours, mais un boulot quasi-garanti avec le diplôme d'ingénieur. Cependant, on découvre parfois que ce futur métier n'est pas le bon... D'autres prévoient un cursus très précis qui inclut l'INSA, même si, *a priori*, il n'est pas directement lié au métier qu'ils visent.

► Ingénieur ?

Et Cyril de nous expliquer que "quand on est jeune, on ne s'imagine pas que boulanger, par exemple, est un métier. Pour moi, il y avait deux catégories : l'ingénieur et l'ouvrier à la chaîne. Aujourd'hui, c'est l'inverse, je ne peux pas me voir vivre ailleurs qu'à la campagne." Il est vrai que peu d'entre nous auraient pu définir clairement ce qu'est un ingénieur lors de leur inscription. Et il n'est jamais trop tard pour prendre conscience qu'on a choisi la mauvaise voie. La première année, on se dit souvent que c'est la plus dure, la seconde, on se dit que l'année d'après c'est la spécialisation, mais en troisième année, il semble que beaucoup d'Insaliens réalisent qu'ils ne sont pas fait pour ça. Pour tous, l'INSA est une expérience utile. Pour certains même, la scolarité à l'INSA fait partie d'une stratégie clairement planifiée : si le diplôme en lui-même ne les intéresse pas, l'expérience acquise lors de ces cinq années n'est pas négligeable. Pour Magalie par exemple, qui veut faire sa carrière dans la technique du spectacle (lumière et son), la formation GE sera un avantage certain.

► Mais où vais-je ?

Parler d'une alternative au métier d'ingénieur n'implique pas une remise en question de l'utilité de l'INSA. Nous avons pu noter que les élèves-ingénieurs-futur-non-ingénieurs envisagent le plus souvent de mener leur formation à l'INSA à son terme. Il faut dire que, quand on fait des projets pour un métier qui va nous suivre pendant sûrement longtemps, on pèse le poids de ces cinq années face aux avantages d'un diplôme d'ingénieur, qui s'avère toujours être un allié.

Tous s'accordent à dire que, quand le milieu associatif n'a pas été le facteur déclenchant, il a été une solution à l'ennui. Loin de moi l'idée d'accuser les clubs d'écarter les Insaliens modèles de leur idéal, mais c'est aussi grâce à eux que nous ne sommes pas tous voués au même destin. Ainsi, des projets assez étonnants nous ont été révélés en exclusivité... Sachez que si la plupart d'entre nous finirons ingénieurs (ce que nous assumons sans honte !), certains ont d'ores et déjà choisi un destin bien différent.

► Cool... On va tous vivre ensemble

Les plus originaux d'entre eux prévoient de s'installer dans un village ancien à rénover, et d'y instaurer un système de valeur où chacun devrait apporter sa contribution. Une sorte de communauté en autarcie dans laquelle chaque membre est susceptible de transmettre son savoir aux autres. C'est-à-dire "vivre le plus à l'écart de la société, tout en acceptant ses avantages", selon M. X. Et comment sera assurée l'indépendance énergétique ? Grâce à la maîtrise en ce domaine du spécialiste du retraitement des déchets, futur diplômé INSA du département GEn évidemment…

Chacun ses opinions, mais il me semble qu'on peut se réjouir de l'existence de pensées aussi "radicales", dans le bon sens du terme, au sein d'une école où nous sommes censés, malgré tout, avoir un destin assez similaire.

► Amphi ou Club : que choisis-je ?

Comment arriver à gérer un emploi du temps partagé entre les cours, une vie associative souvent importante, et parfois, une formation parallèle ? Pour Cyril, la technique est simple : trois semaines environ avant les DS, il est temps d'arrêter les clubs quotidiens pour se consacrer aux révisions. Souvent, le départ à l'étranger est une perspective motivante.

Mais pendant ce temps, qu'arrive-t-il aux parents, qui auparavant incitaient leurs chérubins à s'inscrire dans une école "sérieuse" ? Comme le dit notre interlocuteur privilégié Cyril, ils ont parfois l'impression de "laisser s'envoler un oiseau avec des ailes cassées". Mais s'ils font d'abord mine de réticence, ces chers parents ne veulent qu'une chose : que leurs enfants soient épanouis et pratiquent une activité qui les intéresse. Tout simplement. ❑

Misons sur la scène

En ce moment aussi, sur notre campus, des étudiants ont déjà une petite idée de ce que pourrait être le métier qu'ils ont envie d'exercer plus tard, en accord avec leur passion. Voyage dans un des univers parallèles de notre école.

C'est parfois durant les études à l'INSA que se dévoilent des vocations. Après deux années en section sport-études, Vincent L. est tenté, un peu par hasard, par l'aventure théâtre-études. Pendant deux ans, il découvre donc le plaisir d'être acteur. Michel Véricel, Alain Peyon et Frédérique Gagnol, les responsables de la section théâtre-études, lui font découvrir le théâtre. Puis, au cours de l'année dernière, il franchit le pas et travaille seul sur une pièce qui lui tient à cœur : "*Amok*" de Stefan Zweig. Ce projet n'aboutira pas mais Vincent s'est découvert une passion : la mise en scène.

► Patience...

Alors dès la rentrée 98, il se remet au travail, aidé d'un ami plus expérimenté et ce, durant tous ses temps libres. C'est dans le cadre de la TTI que sa première création verra le jour : "*MacBett*" de Ionesco. C'est une entière réussite ! Au mois de mars, la Rotonde est bondée à chaque représentation. Et ce succès dépasse l'enceinte de notre institut : "*MacBett*" terminera à la première place du Festival de Théâtre de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne. Une tournée canadienne est même prévue pour le début de l'année 2000.

► Bien loti ? Merci l'INSA !

Selon Vincent, l'INSA offre des structures efficaces pour qu'un projet théâtral puisse voir le jour. D'une part la section théâtre-études, qui permet un apprentissage des bases, et d'autre part la TTI qui est un véritable vivier d'acteurs en herbe motivés et désireux de faire leurs preuves. Mais il ne faut pas non plus se leurrer. Les Insaliens diplômés qui veulent suivre un cursus dans le domaine artistique (ENSAT,…) sont très peu nombreux à y accéder. Certains essaient de se lancer en solo, d'autres en montant des troupes, "*Marche au sol*" par exemple. Ce n'est jamais facile mais certains y arrivent.

► Un avenir possible... en amateur

Malgré sa passion et sa réussite, Vincent n'envisage pas de faire de la mise en scène son métier. Néanmoins, il est impressionné par le courage des Insaliens qui décident d'interrompre leurs études d'ingénieur. Mais Vincent n'a pas non plus décidé que son entrée dans la vie active correspondrait à la fin de ses activités théâtrales. Vincent espère avoir assez de temps pour pouvoir faire partie d'une structure amateur, comme l'IREP de Villeurbanne. Pour le moins, il voudrait garder le contact avec les anciens de l'INSA qui font maintenant partie de l'association Les Esprits Solubles. ❑

L'appel de la verdure

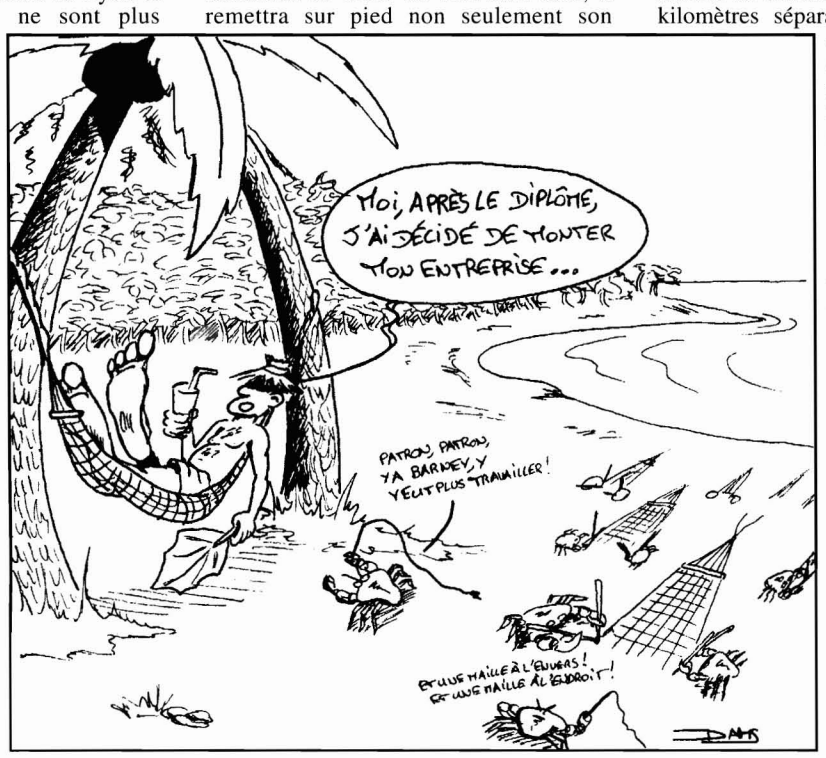
Après 9 ans passés à travailler dans le secteur du bâtiment et des travaux publics et voulant réagir à la détérioration de sa vie de famille, Christian B. (Lyon GCU 88) décide de franchir le pas il y a de cela deux ans. La vie urbaine de Lyon et tous ses inconvénients ne sont plus supportables. C'est décidé : toute la famille ira vivre à la campagne !

► Ardèche Dream

Originaire de l'Ardèche et désireux de retourner y vivre, Christian décide tout naturellement de s'investir dans les domaines de l'agriculture et du tourisme afin d'y trouver son gagne-pain. Il commence donc à prendre des contacts avec les organismes susceptibles de l'aider à monter son projet. Après une formation de 6 mois dans un CFPPA (Centre de Formation Pour les Personnes Adultes), Christian s'attelle à son destin : rénover une ferme laissée à l'abandon depuis une vingtaine d'années pour y créer sa maison.

► Au boulot !

Pendant un an de labeur, où sa formation de GCU lui sera bien utile, il remettra sur pied non seulement son habitation mais aussi un gîte rural. Pendant ce temps là, sa femme restera sur Lyon pour assurer une rentrée d'argent stable. C'est une période un peu délicate pour tous les membres de la famille. La femme de Christian fera les quelques 250 kilomètres séparant Lyon de l'Ardèche deux fois par semaine avec les enfants pour rejoindre Christian qui fait sortir de terre, jour après jour, la future maison familiale.



► Et ça marche !

Aujourd'hui, ce projet est une réussite, un deuxième gîte rural est en chantier, et cette activité touristique représente 50% de son chiffre d'affaire. Christian a encore bien d'autres projets en tête .

► Vous aussi

S'il admet que la période de transition a été un peu délicate, Christian ne regrette pas le choix de vie qu'il a effectué. Pour lui, "le bonheur familial doit être à la première place des priorités." ❑

Art blanc

Il arrive aussi que l'envie de créer son entreprise dans un secteur porteur soit plus forte que l'intérêt que vous portez à votre domaine habituel. Jean Tanazack (Mécanique Appliquée 63, Lyon) a décidé de sauter le pas il y a 20 ans.

► Des fois, ça marche

Ingénieur méthodes pour Citroën, 15 ans de service, Jean décide de se lancer dans la confection de… couteaux ! Hé oui, c'est l'envie de participer au maintien d'une vie économique dans sa région, les Ardennes, et sa passion pour les armes blanches qui seront les plus fortes. Jean abandonne donc sa situation confortable et se lance dans l'aventure de la création d'entreprise. Dans un premier temps, c'est une réussite. Son entreprise comptera jusqu'à 10 employés. Mais bientôt la concurrence étrangère arrive et la faillite est inévitable. Malgré cet échec au niveau manufacturier, il continue son œuvre, encore aujourd'hui, à l'échelle artisanale, aidé de son fils. Mais s'il lui a fallu 15 ans pour oser, c'est dès son séjour insalien qu'il avait entrevu cette possibilité de vie où l'on est son propre patron. Selon Jean, c'est une conférence insalienne du Général Valluy sur la Stratégie Générale qui a provoqué le déclic.

► Partons !

Et Jean va plus loin encore dans son travail d'épanouissement de lui-même. Il a créé l'Association de Recherche Théostratégique qui étudie l'implication de Dieu dans la vie des hommes. C'est son changement de vie qui lui a ouvert les yeux sur cette dimension du monde qui nous entoure. Campus pour Christ y est-il pour quelque chose, la question reste en suspens… Et même si son parcours n'est pas tout rose, Jean considère que le choix de vie qu'il a effectué est le bon. ❑

Le labo du mois

Le *Laboratoire d'Ingénierie des Systèmes d'Information* (LISI) est le plus important des laboratoires de l'INSA en terme d'effectif, avec 55 membres issus de l'INSA et de l'UCBL (Lyon 1). Les chercheurs y travaillent sur une partie théorique concernant les bases de données et les systèmes d'information, et trois domaines d'application : la médecine, la géomatique et la documentation.

Dans le domaine médical, l'un des problèmes concerne les postes de travail informatiques des médecins dans les ambulances. A quoi doivent-ils être reliés, comment, quel type de machine ?... Un second axe de travail porte sur le stockage du dossier du patient sur carte à puce, de telle sorte que, n'importe où dans le monde, chaque médecin puisse consulter, à partir de la carte, le carnet de santé, l'ensemble des examens médicaux et de l'imagerie médicale concernant le patient. Cette étude pose des problèmes d'une part de stockage de données sur des petites surfaces, et d'autre part d'éthique : si seulement les médecins peuvent lire ces cartes (pour cause de secret professionnel), comment les patients pourront-ils faire jouer leur droit de consultation et de modification des fichiers informatiques ?

La géomatique traite de problèmes d'urbanisme et de cartographie. Une équipe travaille sur un projet de gestion du trafic des matières dangereuses. Les camions incriminés seraient équipés d'un GPS et indiqueraient leur position à un ordinateur. Celui-ci pourra rechercher les itinéraires les mieux adaptés, les modifier en cas d'accidents... et sera relié à des bases de données de tous les transports dangereux en cours. Le LISI étudie également un système de mise à jour automatique des plans cadastraux à partir de photos aériennes. Enfin, un autre système permet d'étudier le bruit dans la ville. Des capteurs sont placés un peu partout, et des interpolations permettent de déterminer le bruit dans les lieux non couverts. Tous ces niveaux sonores sont mémorisés dans des bases de données et permettent d'obtenir des statistiques intéressantes. Par exemple, on a remarqué que les lieux où les plaintes contre le bruit sont le plus nombreuses sont souvent les endroits les plus calmes.

Enfin, l'équipe qui s'occupe de la documentation travaille sur les problèmes de gestion des différentes versions d'un document, de la reconstitution de documents manuscrits ou incomplets...

Ce laboratoire existe depuis 10 ans et voit son avenir dans la diversification. Est en projet la création d'une "fédération d'équipes", qui regrouperait les activités de documentation du LISI et celles du laboratoire RFV (Reconnaissance des Formes et Vision), en particulier pour travailler sur la longévité des documents (plusieurs siècles pour le papier, mais combien pour l'électronique ?) et sur l'accès aux documents pour les non-voyants. D'ici quelques années devraient également apparaître un laboratoire associé au département Télécommunications et Usages et un "Institut des Sciences Cognitives", regroupant les universités de Lyon 1, Lyon 2 et l'Ecole Normale Supérieure.

PROPOS RECUEILLIS PAR KRIS AUPRES DE R. LAURINI

La leçon de Maître Yoga

Michèle Rubio a, elle aussi, tourné la page. Mais c'est un peu par hasard qu'elle a plaqué "cette vie de fous", comme elle nous l'a décrite. Après dix années de travail acharné, elle a quitté son métier pour suivre son mari, lui aussi diplômé en GEn à l'INSA de Lyon, vers l'Allemagne. A leur retour en France, elle ne trouve pas le goût de s'y remettre (un peu comme à chaque retour de vacances sur l'INSA...). Après avoir appris le Yoga, elle donne elle-même des cours depuis maintenant dix ans. Voici donc pour la petite histoire. Bien sûr, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

► Demain j'arrête... le boulot.

Elle nous expliquera que ce fut pour elle une véritable bouffée d'oxygène. "Le travail n'est plus le centre de ma vie, le reste a largement compensé". En gros, moins de stress, plus de zen ! Elle ne regrette absolument pas ce choix, c'est simplement un autre rythme auquel il faut s'adapter. Et la vie de famille s'en trouve améliorée.

► Ces années là !

Mais la question qui vous chatouille les babines est la suivante : l'INSA a-t-il été utile ? Ouf : la réponse est oui. Mme Rubio défend en effet la réputation d'école "ouverte" qu'a notre institut préféré. Bien sûr, on comprend que des anciens élèves soutiennent leur école, mais pour quelqu'un qui enseigne comment se sentir mieux, c'est peut-être plus objectif. Et elle trouve même une application de sa formation dans l'apprentissage du Yoga : ses connaissances en biologie lui permettent de mieux expliquer les exercices qu'elle enseigne. Mais le message est le même que pour les Insaliens-futur-profs de Yoga : si ce n'est pas de la physique ou des maths, on apprend toujours quelque chose durant ces années étudiantes ! ❑

Bioman

Parfois il y a des destins qui remettent sérieusement en question toutes les théories déterministes. Dominique G. a exercé pendant deux ans la fonction d'ingénieur d'affaires dans le domaine de l'électricité, un métier auquel le département GEn de L'INSA de Lyon l'avait efficacement formé. Mais aujourd'hui, Dominique n'est plus dans le secteur de l'électricité (!), il assure la promotion d'une nouvelle thérapie : la biostimulation.

► Coup de foudre

Cette vocation lui est apparue dans des circonstances douloureuses. Alors qu'après une mauvaise chute de snowboard, Dominique est ballotté de médecins en spécialistes, il rencontre un kinésithérapeute qui lui enlève toute douleur en seulement deux séances. Dominique est tellement impressionné par l'efficacité de cette méthode toute récente qu'il décide de travailler à son développement. Il s'associe à son sauveur et ouvre un centre de soin par biostimulation dans la région lyonnaise. Aujourd'hui, Dominique est fier d'avoir mis en œuvre une nouvelle thérapie efficace. Il cherche maintenant un grand groupe qui pourrait réellement développer cette technique au maximum. ❑

CAISSE D'ÉPARGNE

VOTRE PARTENAIRE FINANCIER

✔ **Prêts étudiants : 4,60 %**
assurance 0,18%, sans frais de dossier.

✔ **Jusqu'à 5 000 F de découvert gratuit,**
pendant trois mois pour les étudiants de l'INSA.

✔ **Cartes bancaires (débit immédiat) gratuites,**
la première année, demi-tarif jusqu'à 25 ans.

✔ **Livret Jeune Feu-Vert pour la conduite : 4 %,**
+ réduction sur votre permis de conduire dans les Ecoles de Conduite Française (ECF).

(1) Offre valable en mai 1999.
Exemple : pour un prêt de 28 000 F à 4,60%. Différé de 2 ans, amortissement sur 3 ans, 24 mensualités de 111,53 F puis 36 mensualités de 838,37 % (assurance à 100 % comprise).
Coût total du crédit : 32858,04 F - TEG : 4,85 %.

Accueil INSA :

☞ **Agence Caisse d'Épargne "Les Charpennes",**
18 place Wilson (Tel : 04 78 89 71 92).

Des arts et des barbares

C'est en octobre habituellement qu'on entend le plus parler des Arts et Métiers. école crée en 1778 par le Duc de La Rochefoucauld-Liancourt. C'est en effet à l'occasion de la rentrée des conscrits, entendez par là les bizuths, que s'illustrent régulièrement les futurs gad'zarts. Intrigués par le mystère qui entoure cette caste toute particulière, c'est sur nos gardes et prêts à tout que ma copine Julie et moi nous sommes rendus aux frontières du réel en allant voir notre ami Guillaume, nouveau membre de la confrérie, à l'ENSAM de Bordeaux

Le premier contact fut bref : c'est de la voiture que nous voyons pour la première fois l'école, que rien ne différencie particulièrement des autres bâtiments de l'Education Nationale de 1960, à part peut-être les mots «Ecole Nationale Superieure des Arts et Métiers» en immenses caractères bleus Leclerc au dessus du bâtiment principal. Il est déjà tard, nous nous arrêterons demain. C'est au village IV, résidence du CROUS encore plus minable que les bâtiments C et D (c'est dire le niveau de désolation de l'endroit) qu'on nous explique une première tradition de l'école qui consiste à décorer sa biode (bleu de travail) avec tout un paquet d'écussons et de dessins fait par d'autres. On nous montre également le carnet du gad'zart, qui contient un bref historique des Arts et Métiers, un lexique de mots propres à l'école et pleins d'autres choses encore. Rien de bien méchant. Par précaution, nous fermons le verrou du kagib's (chambre) pour la nuit. On ne sait jamais.

Le lendemain sera riche en découvertes. Le fameux village IV étant relativement loin du centre ENSAM, nous cherchons notre route au hasard des lignes de bus. Après plusieurs kilomètres d'errance nous assistons à un phénomène bizarre : sur le trottoir d'en face, à quelques mètres de nous se meut un étrange personnage. Celui-ci étant vêtu d'une blouse bleue ressemblant étrangement à celles qu'on nous a présentées la veille, nous décidons de le suivre. persuadés qu'il nous mènerait tout droit à notre destination. Connement, nous pensons alors qu'il s'agit seulement d'un marginal du look, comme il en existe à l'INSA, qui cherche à lancer une nouvelle mode vestimentaire consistant à porter tous les jours la sale blouse dégueulasse qu'il met pour aller barboter dans l'huile à l'atelier. Arrivés sur les lieux, nous devons nous rendre à l'évidence : nous sommes les seuls à ne pas porter ledit vêtement. Même au resto U, au milieux des centaines d'étudiants de tout le campus, les gad'zarts le portent. Quand on leur demande pourquoi, ils répondent (sans rire) que c'est pour marquer leur différence. Ça m'a fait penser à une phrase moyennement philosophique tirée de Bernie, " c'est la société qui est bien faite, on met des uniformes aux connards pour pouvoir mieux les reconnaître."

► L'art de faire la fête : tout un métier

Deuxième surprise: les élèves ne connaissent pas leurs prénoms. Ils se côtoient toute la journée, toute la soirée, voire même la nuit et il ne connaissent qu'une chose : leur surnom gad'zarique et leur numéro de matricule. Ainsi Guillaume n'est connu dans cette contrée que sous le nom de Lucky 152. A la boucherie c'est pratique, on a déjà son numéro. Et puis c'est vrai que Guillaume. c'est beaucoup moins poétique. Ce soir, c'est soirée bowling. Comme toutes les soirées de l'école, elle est encadrée par un élève, qui répartit les voitures en fonction du nombre d'inscrits. Organisation qui prête à sourire quand on sait que plus de la moitié ont une voiture. Mais enfin ici, tout se fait dans le cadre de l'école, y compris les sorties. On a même pu se rendre compte des dommages psychologiques irréversibles que certains ont subi quand, à la fin de la partie, un dénommé Gliss demande la feuille de match pour pomper le nombre de quilles qu'il a ratées.

Quant au fameux numéro de matricule, il désigne en fait une famille constituée de tous les anciens ayant porté ce numéro. Une autre coutume locale consiste à usiner pour le 2e année de la même famille une équerre en acier poli où figurent nom et numéro du conscrit. Cette équerre est une sorte de symbole de la domination des anciens qui peuvent, en brandissant ce bout de métal, faire faire à peu prêt n'importe quoi aux 1e années irrespectueux.

La remise des équerres se fait lors de la cérémonie du même nom. La première phase consiste a exécuter une chenille en marchant au pas et en braillant une chanson dont la finesse des paroles m'a échappé. La lumière de l'unique projecteur éclairant le dehors du Piam's, le bar des élèves, donne une étonnante impression de rituel mystique, aggravée par le solennel du discours. La remise proprement dite s'effectue en famille. Déjà, on aperçoit un petit malin pompant comme un fou aux pieds d'un ancien. Amusés par l'incident, nous nous approchons alors. A notre grande surprise, certains se battent pour avoir le privilège de l'imiter. A l'intérieur, la soirée commence. La partie beuverie de la soirée nous est familière. A la nuance près qu'une copine d'un élève, étudiante en fac d'Anglais, nous explique : "à la fin de la soirée, ils mélangent tous les alcools dans un grand bac. Ils sont déjà complètement faits, et comme ça, ils peuvent tous aller gerber avant de rentrer chez eux". Eh oui, même en dehors de la méca, les Arts innovent : ils ont inventé la gerb'party. C'est réservé aux connaisseurs. Bien que totalement non bourrés (quoique), nous avons pris congé pour aller vomir plus loin. Enfin le temps venu de quitter ce monde merveilleux, nous feuilletons une dernière fois les pages du carnet noir jonché sur le bureau dont nous ne retiendrons qu'une phrase : les conscrits doivent respect et obéissance aux anciens, rechercher leur contact et écouter leurs conseils.

J&J

Romance XXX

Ça y est ! ! ! Au bout de six mois de régime, de nombreuses séances de dermatologie, d'une visite complète chez l'esthéticienne, de regards fougueux à travers vos lentilles de contact contre lesquelles vous avez troqué vos lunettes triple foyer, il a enfin posé ses yeux sur vous, et même, vous êtes sortis ensemble ! Depuis quelques mois, c'est le grand Amour, celui que vous avez attendu pendant 25 ans (il était vraiment temps car ça commençait à sentir le renfermé), mais voilà : après avoir fait péter tous les amphis pour passer 5 minutes avec lui, lui avoir téléphoné à 3 heures du mat' pour lui

dire je t'aime, l'avoir accroché avec un foulard de soie au lit comme vous l'avez vu dans Basic Instinct, lui avoir donné rendez-vous dans des lieux lugubres ou secrets, vous faites de moins en moins d'effort d'imagination, et l'habitude s'installe déjà dans votre couple. Mais attention, l'amour n'est aveugle que jusqu'à un certain point !

Rappelez-vous vos premières nuits torrides... Au moins trois heures de préparation, entre les masques à l'avocat, les bigoudis, la manucure, la peinturluration, l'épilation totale... Et ensuite, le choix de vos vêtements, la mini jupe ras la touffe, le décolleté plongeant, les talons aiguilles et passons sur les sous-vêtements flamboyants.

Maintenant, vous recommencez déjà à troquer votre accoutrement de pétasse de luxe qui le mettait tellement en appétit pour votre vieux jean pourri ou une salopette, et ne vous donnez plus qu'un bref coup de rasoir de papa à sec, après tout, sous un jean, ça ne se verra pas ! Sauf si Eugène a les hormones en ébullition ce soir-là, il risque d'être pris de nausées en voyant vos jambes à la peau arrachée ! Ne parlons pas non plus de vos bons vieux Damart et slips Petit-Bateau que vous avez fini par ressortir, après avoir habitué Eugène à la dentelle et aux couleurs vives... Bon allez, y'a plus qu'à faire l'amour dans le noir !

Vous commencez aussi à briser la barrière de la pudeur, lui décrivant vos séances chez le gynéco en détails, la marque de vos tampons et à compter sur lui pour vous percer ce furoncle jaunâtre infâme que vous avez dans le dos. Ca tue vraiment l'amour ! Cependant, ne jetons pas la pierre uniquement aux filles !

► Le deuxième effet Kiss-Cool

Car il faut bien reconnaître qu'une fois que les mecs ont ce qu'ils veulent, leurs petites attentions disparaissent vite. Ils reprennent leur rythme hebdomadaire de douches, commencent à nous proposer de sales sorties avec leur copain, ou nous invitent au Mac-Do, prétextant qu'ils sont fatigués des petits bouchons si romantiques, c'est à peine s'ils disent bonjour, et ils se laissent aller allègrement à leur rôt après le repas, prétextant que c'est un compliment pour la cuisinière.

En parlant de cuisine, ils ne mettent plus les pieds dans ce lieu mystérieux pour eux, n'y allant que pour faire bouillir des pâtes, lorsque excédée d'être la bonniche de service, vous engagez une grève des tâches ménagères. Et quand il se fait une bouffe avec ses copains et qu'ils commencent à ricaner en se racontant des blagues machistes, vous ne savez plus où vous cacher ailleurs qu'à la cuisine. Cependant, il y a du "cause à effet"...

Alors les filles, un conseil, il ne faut jamais rien considérer comme une chose acquise (surtout pas un mec), et ne recommencer pas à vous empiffrer de cochonnaille et de chocolat comme ça, les cheveux gras, une clope accrochée au bec, vos jambes velues à l'air, dans un vieux tee-shirt détendu, en attendant le retour d'Eugène.Car s'il finit par vous laissez tomber comme une vieille serpillière défraîchie, c'est que vous en êtes vraiment devenue une et l'avez écœuré des filles. Comment voulez-vous que devant un tableau si apocalyptique, il ne préfère pas rejoindre sa bande de copains rustres et bourrus ?

VAL'

So British !

Les querelles avec les Anglais sont maintenant gravées dans nos mémoires et il est temps de faire un bilan général de toutes les exactions, pour reprendre un terme souvent employé en ce moment, entre les rosbifs et les fromages qui puent.

Eh bien chers concitoyens, je crois que je vais vous décevoir car je dirai que le verdict final est délicat à donner, celui-ci pencherait même du côté de nos amis d'outre manche.

Mais venons en aux faits. En passant sur la conquête de l'Angleterre en 1066 par Guillaume 1e, Duc de Normandie (victoire d'Hastings), on peut dire que trois grandes périodes marquent les conflits franco-anglais.

Le combat commence par la guerre de cent ans (qui a duré comme chacun le sait 116 ans). Revenons pour cela un peu en arrière.

Henri II Plantagenêt, duc de Normandie, comte d'Anjou, puis Duc d'Aquitaine par son mariage avec Aliénor, devient roi d'Angleterre en 1154. Il est une menace importante pour le roi de France Philippe-Auguste qui lui inflige heureusement une sévère défaite à Bouvines en 1214. Mais les véritables causes de la guerre de cent ans apparaissent sous le règne d'Edouard III, roi d'Angleterre en 1327, fils d'Edouard II et d'Isabelle de France. En effet, la dynastie des Capétiens directs vient de s'éteindre et Edouard revendique pleinement le trône de France par sa mère, fille de Philippe IV le Bel : la guerre de cent ans débute en 1337 et ne s'achèvera qu'en 1453.

Au départ, la France fait plutôt grise mine car les Anglais ont des possessions sur l'"hexagone" et les batailles de Crécy (1346) et Poitiers (1356), entre autres, sont des exemples de correction.

La ville de Calais prise en 1347 sera même gardée par les Anglais jusqu'en 1558. En reprenant Poitiers, La Rochelle et de nombreuses villes en Guyenne et Normandie, Du Guesclin redresse la barre pour les Français mais ce n'est pas encore glorieux comme en témoigne la bataille d'Azincourt en 1415.

Il faudra attendre Jeanne d'Arc pour nous défaire des griffes anglaises avec les libérations d'Orléans (1429), puis après sa mort, de Paris(1436) et Bordeaux (1453) qui mettent fin à la guerre.

Ouf ! Sauvés ! Les deux royaumes vont pouvoir souffler. On pourrait cependant avoir un regret : sans la pucelle la corvée du TOEIC n'existerait pas à l'INSA.

Ensuite vient la guerre de sept ans (tiens ils ont fait plus court cette fois) de 1756 a 1763 où la France perd quand même le Canada et l'Inde, ce qui n'est pas rien, au profit de l'Angleterre.

Enfin les guerres napoléoniennes terminent l'épopée. Le bilan est là aussi assez mauvais comme on le sait avec des défaites comme Trafalgar ou Waterloo. Napoléon sera même obligé d'abandonner son plan d'invasion de l'Angleterre en 1804.

Beaucoup d'autres guerres ont évidemment eu lieu et le bilan n'est pas aussi morose pour les Français mais on peut quand même tirer un coup de chapeau aux British. Juste un rappel quand même pour ne pas être trop triste : la devise anglaise est en Français ("Dieu et mon droit") et nous sommes champions du monde de football.

Allez, sans rancune, messieurs les Anglais tirez les premiers !

GUIGUI

A deux pas du campus

90, av.R. Salengro - 69100 Villeurbanne
Tél : 04 78 94 09 07

COIFFURE DANY

Salon de coiffure pour hommes
Travail sérieux, finition irréprochable

Prix étudiant : 75 F
Tarif spécial pour les lecteurs de l'Insatiable.

T'as de belles bombes, tu sais

Il y a deux mois la déclaration de guerre semblait un geste précipité, non réfléchi. Il apparaîtrait pourtant que les Etats-Unis, initiateurs des bombardements, y aient tout à gagner.

Il est des jours où les actions militaires n'ont pas l'effet escompté. Les bombardements qui devaient calmer les ardeurs de Milosevic et empêcher le génocide du peuple kosovar n'ont rien changé à la situation.

Loin d'amener la paix, ils entraînent la destruction de la Serbie dont les habitants n'en demandaient pas tant. L'intervention contre Milosevic était bien sûr obligatoire, il fallait arrêter le massacre. Mais les bombardements étaient une solution parmi tant d'autres et certainement pas la meilleure pour dénouer la situation.

► Vous en avez rêvé Bill l'a fait

Imaginez un instant Chirac, dictateur en France, expulsant une minorité hors de France. Imaginez notre réaction si tous les pays occidentaux commençaient à nous balancer des tonnes de bombes sur le coin de la tronche. Tout en nous disant que c'est pour notre bien.

Plutôt que de faire payer au peuple les décisions de ses dirigeants, pourquoi ne pas sanctionner directement les responsables ? Renverser Milosevic n'aurait pas été impossible, les Etats-Unis avaient déjà provoqué nombre de putschs pour leurs intérêts politiques ou commerciaux : en 1947 en Turquie, en 1953 en Iran ou encore dans les années 70 au Cambodge, au Chili et en Argentine.

Mais ce cher Bill sait que quelquefois l'Histoire a tendance à se répéter et que cela pourrait être à son avantage.

En effet, la dernière guerre mondiale avait ammené les Etats-Unis dans une position d'hégémonie. Tout le monde connaît le fameux plan Marshall,

aide accordée par les américains aux pays dévastés pour leur reconstrution. Depuis cette époque l'Europe n'a cessé de faire des concessions aux Etats-Unis pour rembourser la dette. Cela a notamment permis à la culture américaine de s'étendre sur toute l'Europe ou encore aux américains de sortir gagnants des accords du GATT.

Bref, en détruisant une grande partie du pays, Clinton assure une coûteuse reconstruction. Cette dernière ne se fera pas sans gros apports de capitaux et de technologies étrangers. Il y a fort à parier que les Etats-Unis seront les premiers à proposer leur aide.

► C'est reparti comme en 40

En effet, en devenant les nouveaux créanciers de la Serbie comme ils l'ont été en 1945 pour l'Europe, ils auront un certain contrôle sur la nation serbe. La Serbie étant vouée, par sa position géographique, à rentrer tôt ou tard dans l'Union Européenne, ils disposeront d'un moyen de pression sur cette dernière . Du fait de l'essort de la politique commune, ils pourront interragir sur les choix économiques de tous les pays européens. Les experts americains prévoyaient que l'Europe n'inquiéterait pas les Etats-Unis sur le plan économique d'ici un demi-siècle, on comprend maintenant pourquoi.

Cette guerre souvent qualifiée de "moderne" ou encore d'"humanitaire", est en fait très classique : une guerre d'intérêts économiques et géopolitiques. Après tout, on ne change pas un concept qui marche.

JÉRÔME

En amour comme... ... au restau

Et oui ! Encore un article sur la restauration à l'INSA, ou plutôt la nourriture au Grand Restau, nommé avec classe "Castor et Pollux". D'ailleurs, on a pu récemment découvrir les toutes nouvelles décalcomanies géantes (et chères) sur les vitres de cette industrie de l'alimentation. Les panneaux d'horaires sont très beaux aussi... Non, vraiment, c'est très réussi. Mais franchement, ce qu'on veut, nous, c'est manger correctement. Et là, on est assez loin du compte.

► Même pas bon

Un extrait de Socrate, affiché vers les tapis roulants, semble vouloir critiquer la jeunesse, et donc *a priori* les étudiants. Sans doute une action du personnel qui ne supporte plus l'indifférence, ou d'être traité comme nous : de dociles petits animaux. L'extrait parle d'une jeunesse qui "aime le luxe". Alors là, tout de suite je proteste : du maïs fatigué, du poisson défraîchi ou de la viande pas cuite avec des choux-fleurs au goût douteux, le tout pour 25 F ; je n'appelle pas ça du luxe. J'appelle ça du vol. Vous me direz, l'Insalien moyen a l'habitude de se faire grappiller des sous de tous côtés pour équilibrer le budget de son très vénérable institut. Mais ici, on parle de l'alimentation, une des bases de la santé.

Améliorer la qualité de la nourriture, c'est améliorer la qualité de vie, la santé des étudiants (et ce n'est jamais un luxe), leur humeur et même leur motivation. Je rappelle qu'un cerveau humain ne fonctionne pas à l'énergie solaire (à Lyon, il aurait du mal !) ; il lui faut de l'oxygène et tout un tas de minéraux, sucres, protéines et vitamines. L'oxygène lyonnais n'est pas non plus d'une qualité exceptionnelle, et la nourriture ne compense même pas.

► N'oublions pas l'essentiel

J'insiste : je ne parle pas de luxe, je parle d'hygiène, une hygiène de vie minimale et essentielle.

Les services de restauration pourraient répondre : "Mais le Grillon et l'Olivier, tout le monde en est content" ! Je réponds : évidemment ! Et c'est bien la preuve que l'INSA peut faire les choses bien si elle le veut. C'est même grâce à ces deux petites annexes que les sondages sont toujours moyennement bons. Mais c'est une illusion. Ce n'est pas la majorité des repas et des opinions.

► Le restau, qualité INSA

Et là vient la réplique : "Facile de critiquer, mais la solution ?" Et bien, ce sera peut-être limiter le choix et les quantités (parce que quand on ne mange que la moitié de l'assiette, il y a forcément gaspillage) et privilégier la qualité. Pourquoi ne pas aussi publier les comptes du restaurant pour comprendre son fonctionnement et les choix effectués ; on n'est pas stupides, contrairement à certaines apparences.

L'INSA de Lyon, haut lieu de formation et de recherche scientifique, voit ainsi son image et sa réputation entachée par cette mauvaise publicité. Demandez aux visiteurs (stagiaires), aux admis directs ou aux étudiants étrangers ce qui les a le plus déçus à l'INSA : la nourriture. C'est bien dommage.

Christophe Hittler, 3IF

Alors là, il serait temps d'arrêter de casser du sucre sur le dos des restaurants. "Connexion" d'avril publie les résultats de l'enquête réalisée le 2/02/99, auxquel 1 600 "convives" ont répondu (à l'INSA, égalité devant la bouffe oblige, nous sommes tous des convives...). A "Connexion", on a depuis longtemps instauré l'unité fourchette pour les statistiques. Or donc, à la question : "Etes-vous satisfait de l'accueil dans les restaurants ?", la réponse OUI a obtenu 4,5 fourchettes, contre 2,5 fourchettes pour le NON. Sur une échelle de qualité des restaus de 4, 3,5 fourchettes sont décernées à la note 2 contre 3,13% pour la note 4 (l'unité fourchette étant visiblement trop grande pour les quantité infinitésimales...), ce qui représente une augmentation par rapport à l'an dernier.

Comme on aime bien se féliciter à la Direction des Restaurants, on remarque que "le Pied du Saule est apprécié par 86,4% de ses clients" ; ce qui laisse la place ouverte aux conjectures : les étudiants ne mangent pas au restaurant des profs, les profs sont moins exigeants que les élèves, comme les profs sont des "clients", il vaut mieux qu'ils soient satisfaits de ce qu'il bouffent... Bref, pour se remonter le moral, on n'est jamais aussi bien servi que par soi même.

► Fork or not fork ?

Enfin, une question spéciale étudiants : "Si à la place de la formule WE actuelle, il vous était proposé une seule restauration rapide sur des plages horaires très larges, cela vous conviendrait-il ?" Réponse : NON à 65% (soit 6,5 fourchettes). La DR se demande s'il faut en conclure que "finalement, Castor et Pollux n'est pas si mal que cela". A l'Insatiable, on se demande s'il ne faut pas en conclure que la DR fait de la mauvaise foi caractérisée car on ne voit pas bien le rapport entre des étudiants qui n'ont pas envie d'être pris pour des brouteurs d'herbes (restauration rapide = saladerie) tous les WE et le fait que "Castor et Pollux n'est pas si mal que cela".

Pour la Rédac', Manouck

Quand les loups attaquent... Laissez-les vivre

Il était une fois Cendrillon, Blanche-Neige, la Belle au Bois Dormant et leurs princes charmants respectifs qui décidèrent de passer un week-end de détente et de fête. La voix encore enrouée du karaoké de la veille, ils se promenèrent sur le campus admirant les exploits des uns, goûtant aux spécialités culinaires des autres. Le soir venu, après un charmant pique-nique champêtre au bord d'un trottoir, ils se rendirent à un délirant concert, chantant et buvant sur le rythme effréné de la musique. Ne manquait plus que la danse.

Mais pour se rendre au bal, il fallait traverser un petit bois. De nombreuses personnes devant franchir ce lieu périlleux, l'esprit de la fête plaça des gardiens chargés de protéger les passants des loups affamés. Nos amis, drogués par les maléfices d'une sorcière œnologue, se rendirent sereinement à l'orée de la forêt. Les anges gardiens leur faisant signe d'avancer, deux des filles s'engouffrèrent docilement derrière eux, suivies par l'amoureux de Blanche-Neige. Soudain, Cendrillon déchira d'un cri terrifiant la douce tiédeur de cette nuit, tandis qu'une meute de loups fourbes et agiles se jetait sur son compagnon. Le pote de la Belle, après un court temps de réaction, se lança dans le tas pour le secourir alors que les autres à l'abri supplièrent les gardiens d'user de leurs pouvoirs magiques pour disperser les bêtes affamées. Mais ces derniers, n'étaient en fait que de simples cerveaux robotisés, et refusèrent de quitter leurs positions. Sur ce, le sang valeureux du dernier prince ne fit qu'un tour. Il franchit le barrage et alla aider ses amis. A eux trois, ils réussirent à éloigner les loups, brisant le sortilège de la sorcière. Ils durent néanmoins se rendre à la Croix Rouge, puis en taxi jusqu'à un hôpital, l'amoureux de la Belle ayant été pas mal bouffé.

► La fureur du samedi soir

De leur côté, les trois demoiselles attendaient derrière les gardiens, refusant de traverser le bois sans leurs compagnons. Mais les animaux guettaient toujours et eurent bientôt raison des malheureux robots. Elles durent courir se cacher dans une petite clairière pour ne pas se faire piétiner et dévorer. Transies de peur, elles n'eurent le courage de rentrer chez elles que lorsque le prince de Blanche-Neige réapparut. Les deux autres les rejoignirent bien plus tard, après qu'une jeune fée débutante et émotive eut pansé le blessé.

Pendant ce temps, les loups avaient envahi le bois et certains avaient même réussi à s'infiltrer dans la forteresse où avait lieu le bal. Semant la terreur et la discorde partout sur leur passage, l'esprit de la fête interrompit la soirée et les jeunes fêtards durent évacuer le château, encadrés par d'autres robots. Il s'excusa des désagréments causés aux malheureux qui furent attaqués et promit qu'à l'avenir, il accomplirait mieux son devoir. Cendrillon, la Belle au Bois Dormant, Blanche-Neige, et leurs amoureux se remirent de leur mésaventure, jurant que pour les prochaines fois ils seraient plus vigilants. Néanmoins de nombreuses questions harcelèrent leurs esprits et certaines images ineffaçables ternirent leurs rêves de bonheur et de famille nombreuse. Comme quoi la vie n'est rose nulle part, pas même dans les pays imaginaires des contes de fées.

Pour la Rédac', Laurence

A mon grand regret, l'actualité me donne encore une fois l'occasion de m'exprimer sur un sujet qui me tient à cœur et sur lequel je me suis déja exprimé.

Encore un. Encore un gosse mort sans raison valable, si toutefois on peut trouver une raison valable d'assassiner un gamin. Effroyablement égorgé dans les rues d'une ville française, une ville comme les autres, la phocéenne Marseille. Au cutter. Comment peut-on accepter cela, comment peut-on avoir assez de courage pour garder le silence en escortant le cercueil… J'admire ses parents.

Quelques jours plus tôt, les Etats-Unis se distinguaient à nouveau grâce à deux fusillades successives au cœur de leurs lycées de Littleton (Colorado) et de Conyers (Géorgie). Des enfants qui peuvent se permettre de pénétrer armés de fusils dans des enceintes scolaires. Et pas des joujoux en plastique innofensifs, mais des armes bien réelles dont les balles se colorent après avoir touché une cible.

Heureusement, tout le monde n'est pas insensible à ces meurtres inexpliquables : enfin, le pouvoir législatif américain envisage de mieux contrôler la distribution des armes à feu, entre autres en rendant la vérification d'identité obligatoire lors de ventes d'armes d'occasion.

Une avancée, mais sera-t-elle suffisante ? De notre côté de l'Atlantique, une foule nombreuse s'est rassemblée samedi dernier à Paris, pour une manifestation intitulée "Stop la violence". Concerts et animations pour tenter d'endiguer un problème de société effrayant. Comment ? En intégrant mieux les jeunes des quartiers hypocritement qualifiés de "défavorisés", en responsabilisant leurs parents (vérifier que les enfants sont bien à l'école, les empêcher de traîner tard dans les rues, mettre les armes hors de portée…), en essayant de leur faire comprendre que le respect de l'autre, de son intégrité physique et de sa vie, valent bien mieux que le mépris et l'affrontement, qui, bien que fréquemment exposés sur les écrans, ne sont vraiment efficaces qu'au cinéma.

Pas besoin d'être James Bond pour risquer sa vie. Il suffit d'avoir 8 ans, un soir, quelque part dans les quartiers nord de Marseille…

Pour la Rédac', Kris

Les exilés écoutent la radio

Je voulais réagir à votre excellent dossier sur la radio, et en particulier au premier article "Oui, j'écoute ?". Il me semblait intéressant de compléter votre analyse en incluant la dimension internationale de la radio. Pour nous, pauvres Francais exilés en Angleterre – principalement à Sheffield et à Nottingham –, le seul contact avec la mère-patrie reste justement... la radio !

Bon, on ne capte pas grand'chose dans ce bled paumé, mais il y a une radio qu'on arrive à avoir en grandes ondes (et avec un brouillage digne de celui de la Wehrmacht pendant la guerre) : c'est Europe 1.

Europe 1 dont vous parlez dans votre article comme faisant partie de ces radios qui ont "un charme particulier" parce qu'elles savent "créer une intimité dans laquelle se rejoignent l'auditeur, le présentateur et l'invité", avec "une ambiance amicale et pépère".

► Europe 1 : pour le foot, c'est le pied

Europe 1 et sa rubrique "Europe Sport", dernier recours pour quelqu'un qui suit le championnat de France de Football tout en se trouvant à des centaines de kilomètres de là !

Et il y a là un journaliste sportif dont la renommée n'est plus à faire, et à qui je voulais tirer un grand coup de chapeau, au nom de ceux qu'on nomme déjà "les Insaliens d'Angleterre" : c'est Eugène Saccomano.

Pour nous qui n'avons pas accès aux chaînes de TV francaises pour suivre les matches de notre bon vieux championnat, il nous reste encore la radio.

Le problème avec la radio, c'est justement qu'il n'y a pas d'image ! Et

c'est là que la tâche du journaliste commentateur est la plus ardue : recréer l'ambiance du match, sur la pelouse comme dans les tribunes, afin que l'auditeur puisse s'imaginer la scène, voir le jeu se dérouler, bref, avoir l'impression d'y être...

► Eugène, plus qu'une voix, une marque de fabrique

Et sur ce point là, on peut dire que ce cher Eugène réussit à 130%.

Bon, je vais encore m'attirer les foudres de ceux qui ne l'apprécient pas, mais le fait est là : quelle joie pour nous d'entendre ses commentaires acharnés, lui qui sait si bien donner au verbe toute sa puissance, joindre la précision à la passion, nous faire vibrer en recréant un match plus vrai que nature... à tel point que lorsque je parviens malgré tout à capter l'image sur les chaînes satellites, je coupe le son et allume ma radio pour pouvoir me délecter de ses désormais célèbres "ooooohhhlllalalalalalalaaa!!!" .

En Angleterre, il est notre mascotte. A Sheffield, il a été élu à l'unanimité – et avec les félicitations du jury – meilleur commentateur sportif de l'année. Nous attendons tous avec impatience les deux dernières journées de championnat, pour l'événement sportif bien sûr, mais surtout pour avoir le plaisir d'entendre une fois de plus cette voix aux accents chantants, ses fiévreuses poussées suraiguës, parfois à la limite de l'audible, qui nous font vibrer lors de chaque rencontre.

Car c'est ça la tâche du journaliste de radio : suppléer à l'absence d'image par la parole, et pour cela trouver les mots justes, le ton de la voix, "cette facon toute particulière de parler, un peu musicale" pour reprendre les mots de votre article. Quand il n'y a pas de télé et qu'on se retrouve tous rivés devant le poste, c'est là qu'on apprécie vraiment la qualité d'un commentaire radiophonique.

Alors Eugène, on voulait te dire : Du fond du cœur, merci.

Gilou

Un héros

J'ai été scandalisé en lisant votre article du n°74 intitulé "C'est arrivé près de chez vous" et en apprenant qu'une femme était à deux doigts de se faire violer !!! J'ai toujours pensé que cela ne pouvait pas arriver, surtout aux alentours du campus. Je suis désolé pour ce qui lui est arrivé, une chose telle que celle-ci est un crime impardonnable et inoubliable. Heureusement que cet Insalien était là au bon moment, il mérite les plus grandes reconnaissances. Je qualifierais ces 3 types de criminels et il ne faut surtout pas que leur crime reste impuni. Alors chère secrétaire anonyme si tu lis ce message, je n'ai qu'un conseil à te donner : retrouve ton Superman et va porter plainte avant qu'il ne soit trop tard. Tu n'as pas à avoir honte, au contraire, relève la tête même si c'est dur. Si tu ne veux pas que ces petits "cons" retentent la même chose, alors fais ce qui te semble être le plus judicieux.

Voilà, je vous ai écrit mon mécontentement et si ça aurait (**NdlR** : sic) été moi votre Superman et bien ces trois cons je les aurais brisés. Oui, je suis un mec et cela m'a mis les larmes aux yeux.

En espérant qu'un tel acte ne se reproduise plus jamais. Halte à la violence.

Scoubidoo

NdlR : Mon petit Scoubidoo, la vie est très éloignée des dessins animés Walt Disney dans lesquels j'imagine que tu te réfugies dès que tu as un problème. Arrête de penser aux fleurs...

Docteur Alain Satiable

SYNERGIE
et l'intérim...
..votre passeport pour l'emploi !
SYNERGIE
TRAVAIL TEMPORAIRE
► missions allant de quelques jours (ex. : inventaires) à quelques mois, dans pratiquement tous les secteurs d'activités
► inscription gratuite
200 agences en FRANCE
3, av. G. LECLERC
VILLEURBANNE
04.72.33.25.26

Un cru exceptionnel

Voilà, la 25e édition des 24 Heures est derrière nous et un petit bilan s'impose. Tout d'abord, toute l'équipe des 24 Heures vous dit merci à tous pour votre présence, votre participation et votre bonne humeur tout au long de ce week-end. De mémoire de 24 Heures, ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vu ça. Vous avez été plus de 8000 le samedi soir à applaudir la prestation très remarquée de Sergent Garcia. Et pour que tout aille mieux, contrairement à l'année dernière, les verres n'étaient pas remplis que de mousse!

Les animations proposées par les assocs' ont rencontré un franc succès, que ce soit Bacchus, ICE, l'ACEIMI,... On aura noté également le succès des autres animations. Le roller, le trial, le mur d'escalade, les joutes ont permis à un public bien plus nombreux que les années précédentes de passer, ma foi, un fort beau week-end. Enfin, merci à vous d'avoir été si nombreux le dimanche soir pour admirer le feu d'artifice et le lumineux spectacle de l'AJIL. Une expérience qui sera probablement renouvelée. De l'avis de beaucoup, ce week-end fut particulièrement réussi, et c'est pour nous la meilleure des récompenses.

► Mais il y a un mais

Cependant, et pour éviter que les rumeurs les plus folles ne se propagent à travers le campus, il nous paraît important de faire une mise au point. Cet article vient compléter l'annonce que nous avons diffusée sur le campus. Comme vous le savez, la soirée ainsi que la course ont été interrompues.

Vers minuit trente, des personnes plutôt "belliqueuses" ont commencé à rôder autour du Double-Mixte. La situation n'a cessé d'empirer jusqu'à deux heures, où certaines de ces personnes ont réussi à entrer dans la salle. Des billets d'entrée ont été volés, et certains ont réussi à entrer sans billet du tout. Vers 2h 30, le dispositif de sécurité, débordé, a craqué. Jets de pierre, de plaque d'égoût... On a eu droit à tout. Le premier barrage ayant craqué, tout reposait sur le second qui avait du mal à contenir la foule. De plus en plus de gens entraient sans billet et de plus en plus d'agressions ont eu lieu à l'intérieur. C'est vers 3 heures que nous avons décidé de mettre fin à la soirée afin d'éviter que des événements plus sérieux ne puissent avoir lieu. Tout a pu se passer dans le calme.

La sécurité étant une de nos priorités, nous avons déjà commencé à réfléchir pour que tout se passe correctement lors de la prochaine édition. Ce serait jouer le jeu de certains que de renoncer à cette soirée.

► Nouveau new système

Quant à la course, elle a inauguré cette année un nouveau système de comptage. Même si les résultats n'ont pas été disponibles dès la fin de la course, ils l'ont été le lendemain. Les classements sont disponibles sur notre site ouèbe : www.24heures.org. Les résultats seront disponibles très prochainement sur un site accessible à partir du nôtre. Félicitations en tout cas à tous ceux qui ont eu le courage d'enfourcher leur vélo !

Merci encore à tous de la part de l'équipe de la 25e édition et rendez-vous les 13, 14 et 15 mai prochains pour les 24 Heures 2000 !

Voici les classements des trois premiers de chaque catégorie :

Catégorie : Solitaires masculins

1er	PAGUET	643,2 km
2e	BAUX	640,8 km
3e	CALINE	628,8 km

Catégorie : Général

1er	DUMAS	741,6 km
2e	BERTRAND	739,2 km
3e	VIALON	736,8 km

Catégorie : Vétérans

1er	BOUQUET	626,4 km
2e	BALLAND	576,0 km

Catégorie : Solitaires féminines

1er	MONIER	280,8 km
2e	HENRY	271,2 km
3e	BIZET	218,4 km

Catégorie : Féminines

1er	BARBE	612,0 km
2e	PREVOST	602,4 km
3e	WALLAYS	590,4 km

Catégorie : Challenge étudiant

1er	ROUMEAS	734,4 km
2e	GUILLERMINET	681,6 km
3e	PERALEZ	679,2 km

Catégorie : Challenge entreprise

1er	GARCIA	729,6 km
2e	GROSJEAN	348,0 km

Catégorie : Vélos Folklos

1er	Scouts Villeurbanne
2e	ECAM
3e	La 25e Heure

L'ORGA DES 24 HEURES

Fais le chien gris

Après deux ans d'organisation, la conception et fabrication du four par des GPM, GEn et GMC, après l'investissement de nombreux sponsors, l'expédition Falchen Kangri va enfin partir, le 19 juin, à l'ascension d'une des quatorze plus hautes montagnes du monde. Une quinzaine de personnes, dont un médecin, un ingénieur informaticien et deux aspirants guides en feront partie. Dans la capitale du Pakistan, Islamabad, ils passeront quelques jours, le temps de régler les derniers détails administratifs. Enfin ils quitteront la capitale pour effectuer 700 km de bus, direction Skardu, la capitale du Bakistan, région pakistanaise à la frontière de l'Inde. Là les attendront cent quatre-vingt-dix porteurs, indispensables pour le transport des pièces du four incinérateur. Puis en jeep, l'équipe montera jusqu'à Askolé, dernier village avant le Broad Peak (8047 m, un voisin du K2). Ils seront déjà à 2800 m d'altitude et continueront l'ascension à pied. La pierre remplacera la végétation tandis qu'ils grimperont.

► The french touch

Heureusement, une fois arrivés au camp de base, à 4950 m, ils se reposeront : ils planteront les tentes, sortiront les transats, le sauc' et la bouteille de pastis, certains joueront aux cartes pendant que d'autres prendront des photos panoramiques. Non, je plaisante, ça ne se passera pas ainsi : en fait, ils remonteront leur barbecue géant et iront cueillir des détritus abandonnés par les alpinistes qui les ont précédés. Ensuite, ces déchets seront triés, les métaux étant compressés et le reste incinéré. Cette opération de nettoyage à si haute altitude promet de ne pas être une activité "Club Med". Pendant ce temps, six tire-au-flanc qui n'ont pas envie d'aider les autres à nettoyer la montagne se prépareront à l'ascension du sommet. Pour cela, ils installeront trois autres camps entre le camp de base et le sommet. Ces installations, dans des conditions extrêmes, se feront par étapes, les six alpinistes redescendant régulièrement se reposer au camp de base. Ils tenteront alors l'ascension du Broad Peak. Cette ascension sera retransmise en direct sur Internet : sur une carte de la montagne, on pourra suivre les alpinistes dans leur progression.

► Cyber Kangri

Si vous voulez jouer à l'alpiniste sans sortir de votre chambre : www.insa-lyon.fr/Associations/FALCHEN.

L'ÉQUIPE DE FALCHEN KANGRI

Manque de Douaté

Comme vous le savez sûrement, l'organisation d'un événement comme Un Doua de Jazz demande énormément d'investissement et récemment nous avons été très déçus de voir notre travail gâché par certains étudiants. Je m'explique : cette année une collaboration entre Un Doua de Jazz et le festival Jazz à Vienne s'est mise en place. Nous devrons faire la promotion de Jazz à Vienne sur La Doua, en échange ils nous annoncent lors de leur festival.

Plusieurs animations jazz se sont déroulées mardi 1er juin entre 11h et 14h. Notamment l'équipe d'Un Doua de Jazz, dans un élan de motivation, a décidé d'organiser un concert à la K-Fêt. David Bressard vient gratuitement nous rendre ce service, il est pianiste au sein du groupe Tetragone (lauréat du tremplin *Suivez le jazz* 97).

Pour annoncer cette sortie d'avant première présentant ces deux événements, une cinquantaine d'affiches ont été collées sur l'INSA. Naïfs et loin d'imaginer qu'elles seraient toutes volées, nous ne les avions pas déchirées. Le soir même, elles avaient presque toutes disparues ! Toute notre campagne était tombée à l'eau. Nous avons alors collé, et déchiré, le peu d'affiches qui nous restait.

► Remerciements

Je m'adresse aux auteurs de ces actes stupides et les remercie d'avoir détruit une partie du travail que nous avions fourni pour offrir aux étudiants un petit concert en compagnie d'un pianiste professionnel qui ne se classe pas parmi les plus mauvais.

FRANÇOIS

BdEuh...

Jeudi 20 mai, vous nous avez confié un mandat d'une année. Cependant, avec un vote sur deux de protestation et une faible participation (plus de détails dans l'Effervescent), le message est clair et il est reçu. Peut-être n'avons nous pas réussi la campagne ? Non, en fait le BdE a besoin de se remettre en cause, de changer, d'évoluer. Mais attention, cela ne se fera pas sans vous et le BdE est avant tout le bureau de tous les Insaliens.

► Changement de cap

Conscients de l'image actuelle du BdE et des principales raisons qui l'engendrent, nous voulons changer les mentalités, assurer les missions qui nous sont confiées et ne pas oublier sa vocation festive.

La tâche est immense mais notre motivation est bien présente. Même si l'équipe se met difficilement en place, elle est bien là pour vous servir. Eh oui, les services, voilà un de nos engagements, les photocopies, les laveries (la laverie du G restera-t-elle propre ?) et bien d'autres à découvrir ou redécouvrir à la MdE, votre MdE. Mais il y a aussi le week-end des clubs, le soutien à l'innovation, les relations avec l'administration, avec la FEL, sans oublier l'organisation de grands événements et de grandes soirées (des personnes enthousiastes pour organiser le prochain Gala sont les bienvenues).

► Crise identitaire ?

Nous avons à cœur de redonner une meilleure image au BdE, de le rendre plus proche de vous afin de satisfaire le plus grand nombre. Tout ça pour vous mais pas sans vous, pour faire vivre l'INSA, sa vie associative, ses étudiants. A suivre…

D'ici là, bon courage pour vos DS, bonnes vacances et rendez-vous en septembre.

LE BUREAU 2000

Le bel et la Best

Depuis quelques jours, on assiste à une certaine effervescence sur le campus car… une nouvelle association a vu le jour : BEST !! Mais, qu'est ce donc, se demandent certains ?

BEST, loin d'être un nom prétentieux comme quelques uns pourraient le penser, signifie "Board of European Students of Technology". C'est une association à but non lucratif fondée en 1989 par des étudiants ingénieurs de divers pays européens. BEST se veut par conséquent une association européenne qui cherche à développer les relations et les contacts entre tous les étudiants d'Europe. Cette association est présente dans 20 pays d'Europe et 46 universités et écoles d'ingénieurs. BEST est un lieu de discussion sur le rôle de l'ingénieur d'aujourd'hui et de demain et cherche à faciliter l'intégration des élèves ingénieurs dans l'industrie.

► BEST Of

BEST organise diverses manifestations et permet aux étudiants de participer à des cours d'été, de suivre des stages intensifs sur divers sujets, de prendre part à des échanges culturels, offre la possibilité de participer à des Workshops, ou bien encore de consulter Minerva, un forum virtuel de recrutement. BEST LYON est rattaché à ces objectifs, mais l'association s'est défini quelques missions prioritaires pour débuter : sensibiliser les étudiants à l'ouverture internationale, établir des contacts avec des étudiants de tous les pays membres de BEST, faciliter l'intégration des étudiants étrangers à l'INSA.

► Objectif : Be the BEST

Pour ce faire, différentes manifestations sont prévues, comme des conférences, rencontres culturelles, mises en relation des étudiants de l'INSA avec des étudiants d'autres universités, parrainage des étudiants étrangers, participation et organisation de workshops.

Mais pour mettre tout en place, BEST a besoin de TOI ! Alors, si l'Europe te plaît, si tu aimes les échanges avec d'autres cultures, d'autres pays, si tu es ouvert(e) aux autres (ou si tu veux l'être), si tu veux participer à l'édification d'un projet neuf, rejoins nous !!!

Recrutement après l'AG en début d'année scolaire 1999/2000.

Pour nous contacter :
e-mail : lyon@BEST.eu.org
Casier : BEST- LYON au BdE

L'ÉQUIPE BEST LYON

Car naval à flot

Souvenez-vous de tous ces enfants et étudiants qui défilaient dans les rues de Villeurbanne et de toutes ces soirées exceptionnelles qui ont fait bouger le campus au début du mois de mars. C'était le 7e Karnaval Humanitaire.

L'heure du bilan arrive. Grâce à l'énergie et à la motivation de tous ceux qui ont participé, nous battons le record du meilleur don étudiant jamais reversé aux Restaurants du Cœur dans la région Rhône-Alpes : 33000 F pour le seul Karnaval, et 38000 F avec la participation de la K-Fêt, de quoi offrir près de 100 000 repas en faveur des plus démunis.

Le Karnaval n'a plus besoin que d'une nouvelle équipe motivée pour reprendre le flambeau de la manifestation étudiante la plus originale et la plus généreuse de la région. Nous laissons à nos successeurs un dossier détaillé et complet, un panel de sponsors et d'associations prêts à retenter l'aventure et 9000 francs de fond de roulement.

► Une expérience enrichissante

Organiser le Karnaval, c'est un enrichissement à de multiples niveaux pour vous-même, une grande expérience de création à offrir à des milliers d'enfants et d'étudiants, et participer à une grande action humanitaire. Bref, une merveilleuse façon de se bouger autrement, alors à bientôt pour le 8e Karnaval Humanitaire !

Et encore un immense merci à tous les participants pour avoir permis cette belle manifestation et ce don exceptionnel.

LE KARNAVAL HUMANITAIRE

AUTO ECOLE DU CAMPUS
Permis AUTO sur Clio modèle 98 avec Airbag
Insalien(nes) : réductions sur l'inscription
prise au Cure-Dent sur demande
60, avenue Roger Salengro à Villeurbanne - Tél : 04 78 93 97 85
Tout proche du supermarché Champion

L'écurie d'Augias

10 ans, c'est l'âge auquel on ne pense qu'à s'amuser, qu'à causer du souci à ses parents. John Kaltenbrunner est tout autre. Lui, il élevait déjà des pigeons voyageurs à 8 ans et mieux, s'occupait seul face à l'incompréhension de sa mère restée veuve, de la ferme familiale.

A 11 ou 12 ans, pour se faire respecter de ses condisciples tortionnaires, il incendie la ferme de l'un des meneurs et obtient enfin ce qu'il attendait de tout le monde : la paix.

Autodidacte convaincu, John sait déjà que "le système éducatif de Baker – oxymoron en soi – est un reliquat pétrifié du principe de Satan le Malin géré par des créationnistes irréductibles, des paranoïaques de la guerre froide", et a déjà planifié son départ pour ses seize ans.

A 15 ans, les ennuis surviennent pour lui lorsque sa mère tombe malade (elle ressemblait aux "restes d'une bouchée à la reine pantagruélique qu'on serait allé tirer directement de la fosse septique"). Car Baker, petite ville de l'Amérique profonde des romans de Steinbeck et de Faulkner, est habitée par des "harpies méthodistes", véritables corsaires de la moralité à la petite semaine. John n'hésitera d'ailleurs pas à dire à la cheftaine de ces vautours venus piller les biens familiaux sous les bons auspices du prêtre local, qu'elle "était la plus hypocrite péripatéticienne coprophile mâtinée de chienne en chaleur qu'il eut le malheur de croiser", car chacun savait que "pour les méthodistes, Jésus était une déduction fiscale".

► Un innocent coupable

Dans ce Sud profond, le terme "justice pour tous" est d'ailleurs curieusement interprété et laisse le champ libre aux ivrognes, aux maris violents et aux racistes qui s'en prennent aux étrangers, mais est impitoyable avec les innocents.

Lavé par trois années de travaux forcés, John revient au pays, ce pays qui ne l'a jamais reconnu comme l'un des siens mais auquel il appartient malgré lui.

Maintenant anonyme dans ce "Village de Nains, avec ses bazars à trois sous et ses bacs de colifichets", John va vivre parmi les "rats d'usine et les trolls".

Il exerce quelques temps dans l'atelier d'abattage d'une usine de volailles au côté des "citrons" (comprendre les latinos). Sa vie est alors partagée entre les hurlements des dindes électrocutées, la puanteur des plumes brûlées et l'évacuation qu'il faut aller déboucher à quatre pattes en pataugeant dans le sang. Comment voulez-vous après ça ne pas prendre la direction du bar le plus proche pour finir de vous consumer dans l'alcool ?

► Un boueux dans la ville

De poisse en coups du sort, John finit par atterrir à la décharge de Baker au côté des "torches-collines, les nègres verts". Rebuts de la société, ces gens là sont, au même titre que les citrons, des intouchables. John décide que Baker doit maintenant rembourser sa dette et organise la grève générale. Baker s'asphyxie alors sous les tas d'ordures et voit avec effroi l'arrivée des diptères, vautours, rats d'égout, lombrics, et coyotes. En transe face à ces porcheries, l'auteur pond alors 50 pages de trop et nous amène au final : la rencontre de basket entre Baker et Pottville. Pottville l'abhorrée de tous.

C'est au cours de ce match que John aura enfin sa revanche sur Baker exsangue, lui qui avant de disparaître marmonnera à ses disciples "que le temps était venu de tuer le veau gras et d'armer les justes".

Le Seigneur des Porcheries est le premier roman de Tristan Egolf ; refusé par tous les éditeurs américains et paru chez Gallimard, il ne saurait donc être entièrement mauvais. Le parcours de son personnage décrit de façon quasi-mystique est si convaincant qu'on a parfois l'impression de lire un manifeste pour le libre-arbitre. C'est totalement anti-sudiste, bien écrit et après avoir visité toutes ces porcheries, on est sûr d'une chose, ça n'est pas un roman de caniveau.

ALKA SELTZER

A vos violons !

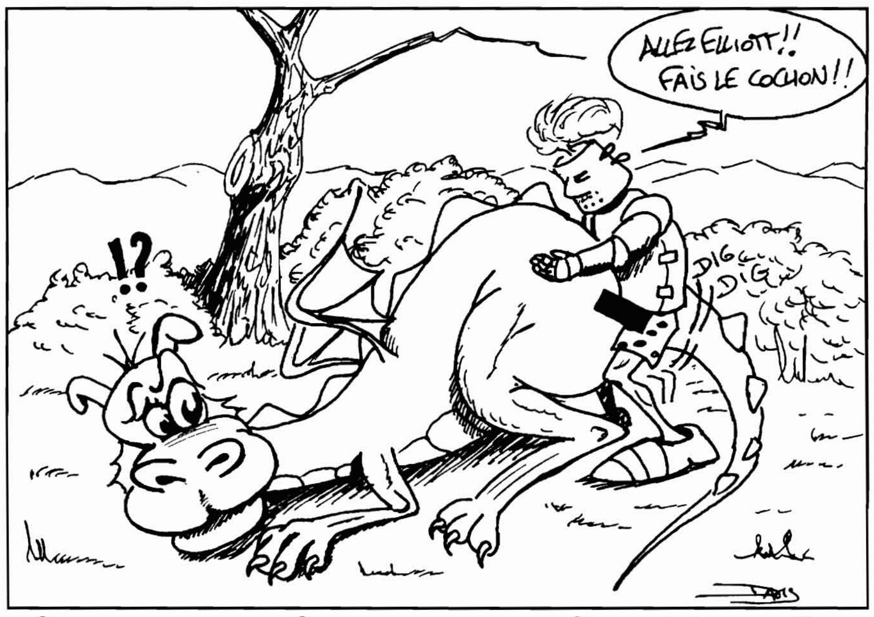
Récemment, nous avons fêté mon anniversaire. Au cours de l'après-midi, mes amis m'ont offert un cadeau. Ils ont délégué la lourde tâche de le choisir (et dans ce groupe, lourde n'est pas un vain mot, tant les goûts sont divers et variés) à l'un d'entre eux. Jusqu'ici rien d'extraordinaire, me direz-vous. Mais ce dernier eut une main heureuse, ses pas guidés par une force mystérieuse et inconnue, son œil sans doute attiré par un dragon rouge chevauché par un chevalier en armure, le tout dessiné sur une pochette de CD. Si ce jour restera gravé dans ma mémoire pour tous les bons moments que l'on a passés ensemble, il le restera aussi grâce à ce cadeau fantastique, tellement cette musique m'a charmé, pour ne pas dire plus.

Les chansons racontent les chroniques d'Algalord : un guerrier de Loregard, fils de la Sainte Glace, parti combattre le mal, avec l'aide de l'Épée d'émeraude, l'arme du bien, gardienne du destin des conflits. Elles nous plongent dans un univers d'Heroïc-fantaisie, peuplé de dragons, de magiciens et de monstres, un peu à la façon de l'Odyssée d'Ulysse, contée par Homère . Certaines parties sont parlées, pour nous présenter ou enchaîner les événements. La musique quant à elle, mêle avec bonheur les instruments médiévaux avec une musique baroque, et le tonus, ainsi que les instruments d'un groupe de hard-rock : guitare et batterie rapide (double grosse caisse), mais qui joue juste ce qu'il faut. Ce mélange peu paraître étrange au début, mais l'oreille s'y fait vite, et on se laisse rapidement entraîner dans cette aventure. Ils ont appelés ce nouveau genre le Hollywood Metal.

Ce CD est la deuxième partie de la légende, mais il y a fort à parier que le reste ne va pas tarder à se faire une place dans ma CDthèque (à l'heure où vous lisez ces lignes, il y est déjà). je le conseille fortement à tous ceux qui aiment le hard-rock mais qui sont lassés des groupes bœufs, et invite les autres, à faire plusieurs écoutes attentives de cet album, car on y découvre toujours plus à chaque écoute.

Rhapsody, Symphony of Enchanted Lands, CNR Music.

FRANÇOIS



Le retour de la matrice eXistenZielle !!

"C'est impossible, tout ça n'est qu'une gigantesque mascarade !". Ne vous êtes-vous jamais réveillé(e) avec cette terrible pensée métaphysique au bout des lèvres (le jour d'un DS, au hasard…) ? Et bien, pourquoi pas, finalement ? Deux films à l'affiche incitent à se poser la question.

► Ce n'est qu'un mauvais rêve

Matrix ("*La Matrice*" en français), des frères Wachoswki, est basé sur l'idée que ce que nous croyons réalité, ne l'est pas forcément. En gros, les hommes sont tout simplement victimes d'une "hallucination collective", dans le sens où ce qu'ils croient vivre en 1999 leur est injecté dans le cerveau en 2000 et des poussières, et qu'en fait, ils n'en br… pas une, à l'abris dans des cocons… Malheureusement pour eux, Keanu Reeves s'en mêle et veut les réveiller pour leur faire découvrir le monde réel apocalyptique, moche et dirigé par des machines. Comme quoi des fois on ferait mieux de rester couché. Mais bon, ça part d'une bonne intention quand même : il veut les libérer de cette aliénation, et leur montrer qu'ils sont complètement dupes !

Le scénario d'*eXistenZ* est de la même vague "culture cyber" : un groupe de personnes teste pour la première fois un tout nouveau jeu "vidéo", qui se branche directement dans la colonne vertébrale. Mais ici, pas de hérisson bleu ou de ninja à six bras enflammés : *eXistenZ*, le nom du jeu, a pour but de placer les joueurs dans une situation inédite, et suppose que chacun joue son nouveau rôle dans un scénario plus vrai que nature… à tel point qu'il devient très difficile de faire la différence, pour les personnages du film mais encore plus pour les spectateurs que nous sommes.

Dans ces deux films, le plus dur est de situer ce qu'on appelle "réalité", même si on a déjà du mal à donner un sens à ce mot. Matrix nous fait réfléchir sur un monde que nous savons être le seul valable, puisque nous ne connaissons rien de "plus réel". Mais avec *eXistenZ*, Cronenberg (le réalisateur) joue véritablement avec le spectateur. Et ça marche : on en vient à se demander s'il n'existe pas "autre chose", "plus réel que la réalité". Je m'explique : des animaux entendent mieux que nous, d'autres voient mieux. La science nous permet d'observer des phénomènes habituellement "invisibles". Puisque nous ne savons pas tout, il se pourrait bien que nous ignorions l'essentiel ! Loin de moi l'idée de vous faire découvrir la lumière. Mais qui a dit que 2 + 2 devaient faire 5, enfin… 4 ?

► Aux frontières du réel

"Tout est relatif" : voilà qui pourrait résumer ce qu'on se dit à la sortie d'*eXistenZ*. Ce qui est raconté dans le film est-il vraisemblable ? Peut importe, c'est un jeu "virtuel". Et finalement, sommes nous plus crédibles dans nos propres comportements ? D'après nos critères, certainement. Selon Cronenberg, "on s'invente soi-même, on construit sa propre identité, sa propre réalité, chaque jour." Le journaliste Jean-Philippe Gravel a trouvé, à mon avis, une belle formule : "… comme si les personnages étaient autant "joués" par le jeu, qu'ils ne le jouent eux-mêmes…".

Pour revenir au cinéma, dans "*La Rose Pourpre Du Caire*" (merci le Ciné club !), de Woody Allen, le personnage principal parvient à sortir de l'écran, c'est-à-dire du film dont il est acteur. Il découvre alors un monde qu'il croyait connaître, mais où les contraintes matérielles sont en fait beaucoup plus compliquées que celles qu'il connaissait dans les films…

Alors, allez au cinéma voir ces deux films très différents, mais pourtant proches (*Matrix* pour les effets spéciaux et l'ambiance, *eXistenZ* pour ses manipulations génétiques et autres "gamepods" biologiques). Et une fois bien installés, demandez-vous s'il n'y pas quelqu'un derrière vous, derrière "tout ça", qui vous observe en dégustant son popcorn…

MISTERMAN

Les joies de l'eau vive en Ardèche

Magnifique silhouette qui erre et se promène,
Illuminant à elle seule les devants de la scène.
La ville se passe de somptueuses fontaines,
Etincelantes de beauté à la gloire de votre reine.
Ne sens-tu pas grandir en toi une tension encore lointaine,
Elevant ton esprit vers des cimes incertaines...

On l'aime de plus en plus chaque jour de la semaine,
Nuits et jours vers l'infini elle nous entraîne.

Ton regard se fige alors, comme envouté par Mille et une sirènes !

Aveuglé par sa lumière, tu l'imagines qui se ramène,
Il suffit d'y penser pour que tes passions se déchaînent.
Marbré, stoïque, tu ne peux te délivrer de tes chaînes,
Et glou et glou – Au secours ! – Bubulle boit tout le chouchen

RENAUD ET PHASAN, MARS 1999

Infos

Roman étudiant

Le concours du 1er roman étudiant est ouvert ! Il est réservé aux étudiants francophones, agés de moins de 28 ans à la date limite d'envoi des manuscrits, rédigés exclusivement en français, et pas de traduction ! Pas de science-fiction. Le manuscrit dactylographié devra faire de 150 à 250 feuillets de 1500 signes, et être accompagné de la photocopie de la carte d'étudiant en cours de validité. Pour plus de renseignements : Francis Maupas, Conseil en gestion de carrière, 04 78 29 51 56 en soirée.

Service civil

Pourquoi pas un service national pour l'insertion socio-professionnelle des jeunes adultes sourds ? C'est possible au sein de l'Union Régionale des Associations de Parents d'Enfants Déficients Auditifs Rhône-Alpes, et avec le soutien financier de la ville de Lyon. Les périodes concernées vont de novembre 1999 ou janvier 2000 à août ou octobre 2000. Le travail consiste à aider dans l'animation des familles et le suivi des jeunes adultes sourds en formation pour un accompagnement jusqu'à l'emploi.

Pour plus de renseignements, contactez J.L. Bosc au 84 50, ou J. Gabos au 04 78 68 70 33

Grass Volley

PRO-TEAM 3X3 INSA VOLLEY-BALL

Jeudi dernier, le 27 mai, vous vous êtes peut-être demandé quelle était la cause du bruit provenant du terrain de rugby. Et bien c'est la troisième édition du tournoi de volley-ball *Daniel Rabilloud* qui a eu lieu dans une ambiance conviviale et sous un soleil éclatant. Plus de vingt équipes se sont affrontées mais, des premiers aux derniers, tout le monde a pu profiter du copieux apéro-buffet offert par l'AS Volley. Un grand bravo aux organisateurs pour cette édition sur herbe plus que réussie !

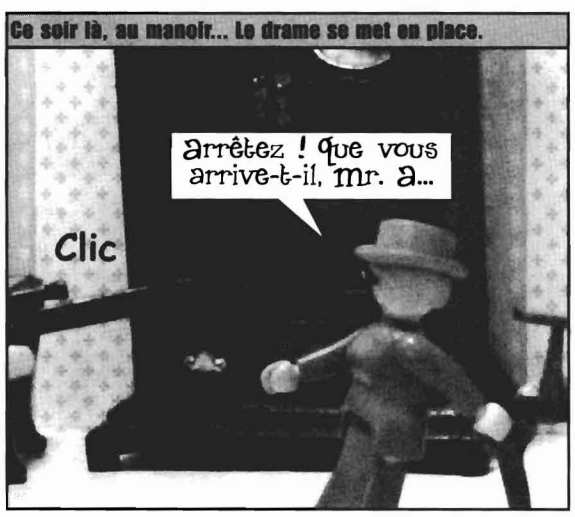
Bientôt cinq !

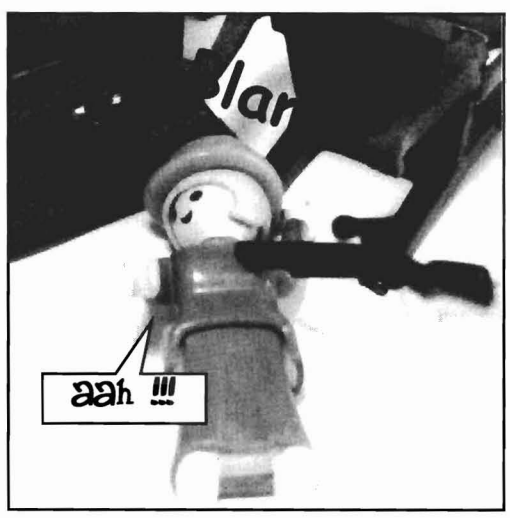
Vu dans "Connexion" : la candidature probable de l'ENSAIS (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg) à devenir INSA (en 2001 ?) est considérée comme un élément stratégique positif par la Commission de coordination des 4 INSA qui s'est réunie à Paris le 12 mars dernier.

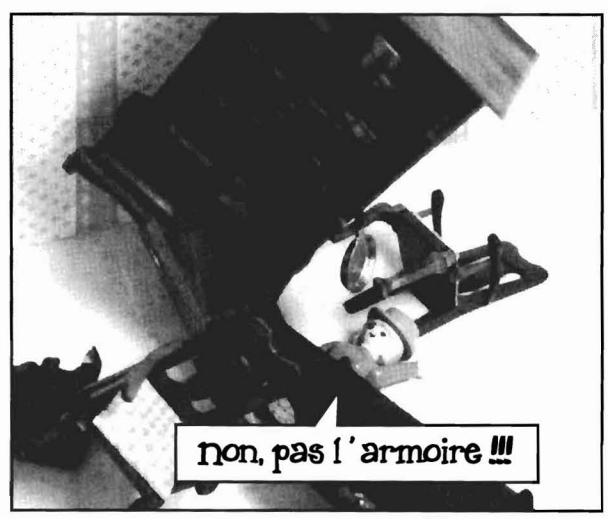
Théâtre à l'œil

Le théâtre de l'Iris (Villeurbanne, métro Cusset) vous propose, dans le cadres des *Vivats 1999* des représentations gratuites du *Legs* de Marivaux, création de la compagnie Avril 6. Ces représentations se dérouleront du 15 au 19 juin, à 20h 30 les mardi, vendredi et samedi, et à 19h 30 les mercredi et jeudi.

Il est fortement conseillé de réserver (tél : 04 78 68 86 49).







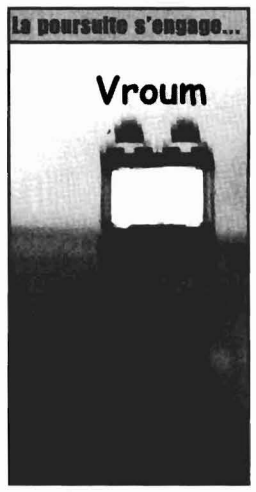
les aventures du détective bollock

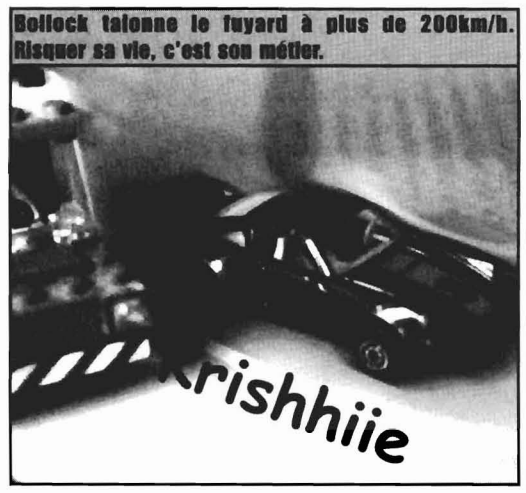
épisode XVII

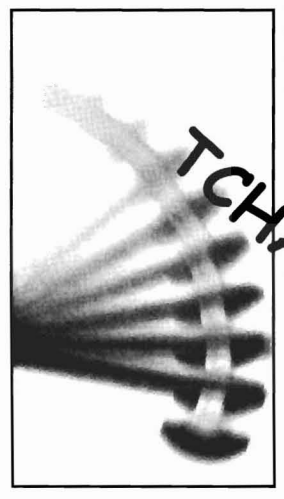
l'assassin mystérieux

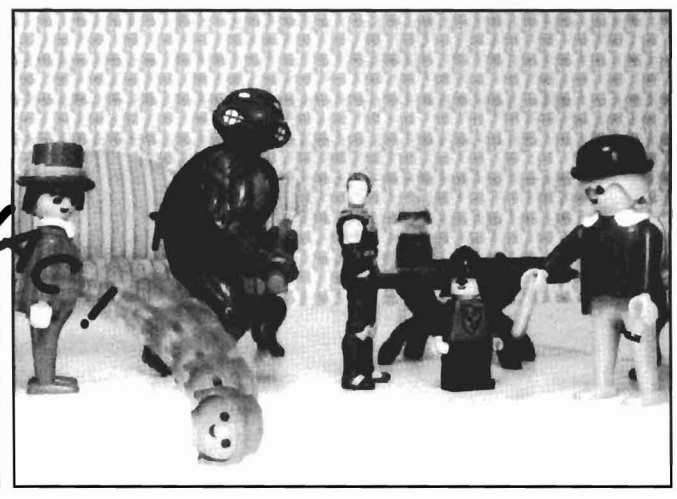
(première partie)

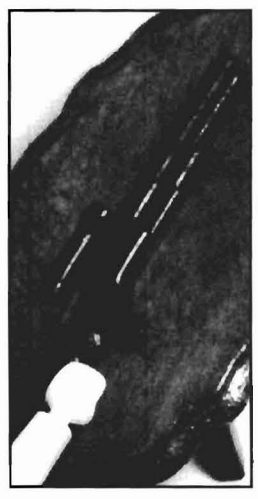
par kris, aurélien et fredo

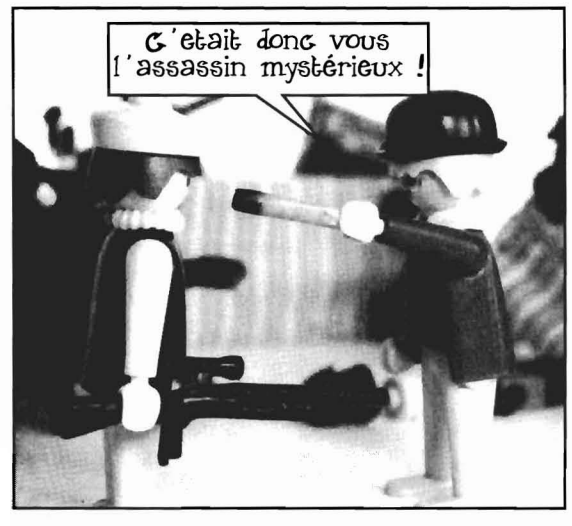


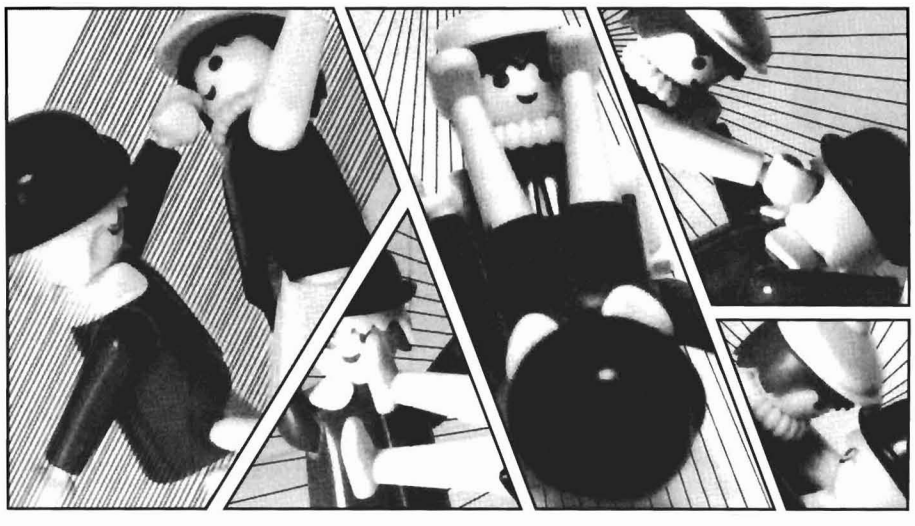


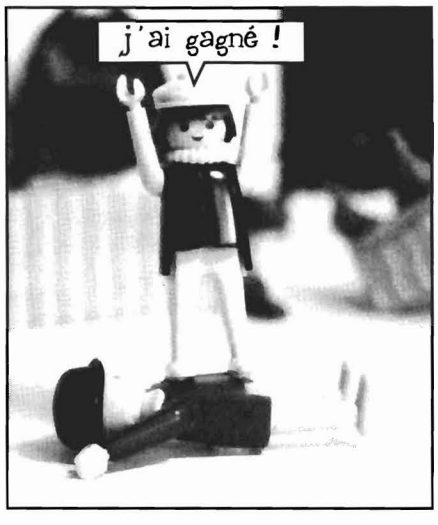












Épilogue

bollock serait battu par les méchants ? comment cela pourrait-il être possible ?

vous en saurez plus en lisant la suite des aventures de bollock dans un prochain numéro

...

(à suivre)